

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

LE PROXÉNÈTE ET SA PLACE PARMİ LES PROSTITUÉES

Par
Isa Savoie-Gargiso

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention d'un grade de maîtrise es science (M.Sc.)
en criminologie

Août 2009

© Isa Savoie-Gargiso, 2009



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le proxénète et sa place parmi les prostituées

présenté par :

Isa Savoie-Gargiso

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Pierre Tremblay
Président-rapporteur

Carlo Morselli
Directeur de recherche

Martin Bouchard
Membre du jury

Résumé

La présente étude se penche sur les rôles, les interactions et l'échange des ressources au sein d'un réseau de prostitution démantelé par un service de police d'une grande ville canadienne. Plutôt que d'inscrire le débat dans la perspective de l'exploitation des prostituées par les proxénètes, l'analyse de ce réseau est réalisée dans une perspective du partage des ressources, qui est plus souvent utilisée pour d'autres types de réseaux criminels. Cette perspective tient compte de la façon dont une prostituée est dominée ou pas par son proxénète et de quelle manière cela détermine le rôle de celui-ci dans le processus d'échange. Le message implicite est que les prostituées, comme la plupart des gens, peuvent avoir un certain contrôle sur la manière dont les autres les contrôlent. Une analyse des positions des individus du réseau est appliquée afin de cibler les participants les plus centraux et stratégiques. Une analyse des conversations est mise de l'avant comme méthode plus poussée d'analyse des réseaux criminels, ce qui permet d'apprécier le rôle de chaque prostituée et de chaque proxénète ainsi que leur façon d'interagir. L'étude conclut que les proxénètes, entre eux, sont plutôt axés sur l'entraide alors que les prostituées sont en constante compétition. Finalement, même si les proxénètes utilisent le capital des prostituées afin de forger le leur, ces dernières sont d'autant plus indispensables qu'un proxénète sans prostituée ne peut exister alors que l'inverse est possible. Cette réalité procure ainsi aux prostituées une forme de pouvoir non négligeable dans leurs relations avec leur proxénète.

Mots-clés : Proxénète, prostitution, réseau criminel, analyse de réseaux, analyse des conversations

Abstract

This study focuses on the roles, interactions, and resource exchange process at the heart of a prostitution network that was dismantled by a law-enforcement agency in a major Canadian city. The resource exchange framework positions us beyond the debate surrounding the exploitation thesis that has been the traditional argument underlying prostitution-pimp research. Instead, social network analyses are applied to illustrate how pimps and prostitutes contribute in different ways to a common network. Such an exchange system becomes the basis for understanding the structure of order and control within the network. With such a focus prostitutes are not mere subordinates to pimps and, in many ways, occupy key positions and roles of privilege within the overall network. Thus, whereas the traditional focus on pimp and prostitute networks has maintained that pimps generally have complete control over others in the prostitution trade, this study demonstrates how prostitutes, like most people, may control how others control them. The data for this study is based primarily on electronic surveillance transcripts that were intercepted by police investigations during the case that targeted the network under analysis. After demonstrating how the network was structured and how both pimps and prostitutes maintained key positions therein, a conversational analysis of all relevant telephone calls that were intercepted over a four month period is pursued. The results of this latter analysis compliment the basic network analysis by demonstrating that the roles that prostitutes occupy in the network and the resources that they contribute make them vital participants in the overall structure of order. This analysis of the various positions, roles, and resource sharing reveal the competitive environment that prostitutes create against one another and their indispensable value to the network beyond the evident servicing of clients.

Keywords: Pimp, Prostitution, Criminal Network, Network Analysis, Conversational Analysis

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Liste des figures, des tableaux et des graphiques	vii
Remerciements	viii
Introduction	1
PARTIE I RECENSION DES ÉCRITS ET MÉTHODOLOGIE	2
Chapitre 1 : Recension des écrits	3
1.1 Les modèles féministes	4
1.1.1 Contre l'exploitation sexuelle des prostituées	4
1.1.2 « L'empowerment » des pro-travail du sexe	5
1.2 Le modèle du besoin de protection.....	6
1.2.1 Le marché criminel et la protection privée.....	7
1.2.2 Les ressources utilisées par les mafiosi : une application au milieu de la prostitution.....	10
1.3 Le modèle du partage des ressources : la place du proxénète	12
1.3.1 Le proxénète exploiteur : l'exploitation par la violence et le charme	12
1.3.2 Le proxénète protecteur.....	13
1.3.3 Le partage des ressources entre le proxénète et la prostituée.....	16
Chapitre 2 : Méthodologie.....	19
2.1 L'enquête et les données	19
2.1.1 Historique de l'enquête	19
2.1.2 Intérêt du réseau	20
2.2 Les méthodes d'analyse.....	21
2.2.1 Analyse de réseau.....	21
2.2.2 Analyse des conversations téléphoniques	22
2.3 Limites des données policières.....	24
PARTIE II L'ARTICLE.....	26
I. Recension des écrits	28
1.1 Le proxénète exploiteur.....	28

1.2 Le proxénète protecteur	30
1.3 Le modèle du partage des ressources	31
II. Méthodologie	33
2.1 Le réseau à l'étude.....	33
2.2 L'analyse de réseau et ses limites.....	35
2.3 L'analyse des conversations.....	37
III. Présentation des résultats.....	40
3.1 L'analyse de réseau : la structure globale et le positionnement des individus	40
3.1.1 Le proxénète 1 et ses prostituées	42
3.1.2 Le proxénète 2 et ses prostituées	46
3.1.3 Les autres proxénètes et leurs prostituées	50
3.1.4 Maman et papa	50
3.1.5 Les autres participants	52
3.2 Analyse des conversations : ce qui est dit est aussi important	54
3.2.1 Thèmes exclusifs aux proxénètes	56
3.2.2 Thèmes partagés entre les proxénètes et les prostituées.....	58
3.2.3 Thèmes exclusifs aux prostituées	62
3.2.4 Le cours des événements: l'évolution des thèmes dans le temps	63
IV. Interprétation des résultats	67
4.1 Entraide et compétition	67
4.2 La prostituée, utilisée mais indispensable	68
4.3 Le rôle de la mère, essentielle au développement du proxénétisme ...	70
V. Conclusion	72
PARTIE III CONCLUSIONS ET LIMITES DE L'ÉTUDE	74
BIBLIOGRAPHIE	81

Liste des figures, des tableaux et des graphiques

FIGURE 1: SOCIOGRAMME	41
FIGURE 2: LE CŒUR DU RÉSEAU	55
TABLEAU 1: DYNAMIQUE DES RESSOURCES UTILISÉES PAR LE CŒUR DU RÉSEAU	56
GRAPHIQUE 1: DYNAMIQUE DES RESSOURCES DES PROXÉNÈTES.....	64
GRAPHIQUE 2: DYNAMIQUE DES RESSOURCES DES PROSTITUÉES	66

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas été mené à terme sans la précieuse aide de certaines personnes que je tiens ici à souligner.

Carlo, tu as su me guider et éveiller en moi la créativité et l'ambition de réaliser un mémoire à mon image. Sans tes conseils judicieux et les conversations poussant toujours plus loin les idées, je n'aurais pas aussi bien réussi. Sache que je garderai ma folie et ce, grâce à toi.

Bien entendu, je tiens à remercier ma famille et son éternel soutien dans mes projets, quels qu'ils soient. Un merci tout particulier à ma mère qui a passé des heures à me lire, à me conseiller et finalement, à me corriger!

Je veux aussi remercier Annie-Claude, avec qui j'ai partagé au quotidien mes angoisses, mes frustrations mais aussi les moments heureux et euphoriques que j'ai ressentis et vécus durant ma rédaction. Merci pour ta bonne humeur, ton écoute et finalement, pour être la meilleure coloc que quiconque puisse avoir. De plus, je tiens à souligner le support que Marie-Claude m'a apporté, malgré la distance. Tu as su m'encourager et m'écouter, comme si tu avais été ici.

Un merci tout spécial à François. Sans ta volonté de mettre une touche dans mon travail et ta rigueur, la fin n'aurait pas été aussi simple. Tu m'as épaulée tout au long de cette épreuve et je n'aurais pas pu demander mieux.

Finalement, je veux remercier mes collègues, Sévrine Petit, Magali Lehoux-Richer, Catherine Rocherfort-Maranda, Marie-Ève Boudreau et Caroline Henry qui, au fil du temps, sont devenues des amies. Sans vous, mon expérience n'aurait pas été aussi enrichissante.

Introduction

Les services sexuels s'offrent sous diverses formes et répondent à une demande bien réelle. On n'a qu'à tourner les pages d'un journal pour constater que les annonces de salons de massage et de services d'escorte pullulent.

De leur côté, les forces de l'ordre canadiennes se mobilisent de plus en plus afin de contrer l'exploitation des femmes et des jeunes filles qui se retrouvent sous le joug de proxénètes. Ces derniers sont ciblés comme étant les responsables des histoires d'horreur de jeunes filles retirées de leur milieu de vie dans le but de vendre leur corps. Actuellement, des équipes d'enquête travaillent fort afin de faire cesser les activités de ces hommes et même de certaines femmes. Elles espèrent, par la même occasion, pouvoir libérer des prostituées de ces relations inégalitaires.

Grâce à une enquête des forces de l'ordre canadienne, une occasion unique d'écouter les conversations téléphoniques d'un réseau de prostitution s'est présentée. En analysant ces conversations, l'auteure a choisi une façon originale et novatrice de traiter les données de ce réseau démantelé. Cette analyse permet de mieux comprendre la place que les proxénètes prennent parmi les prostituées. De plus, l'étude propose une façon différente de considérer les prostituées en démontrant qu'elles aussi retirent des avantages à être en relation avec un proxénète et qu'elles contrôlent même certains des aspects de cette relation.

Le présent mémoire initie le lecteur à une nouvelle façon de considérer les relations entre des proxénètes et leurs prostituées. Le lecteur pourra ainsi constater que ce genre de relations n'est pas aussi unidirectionnel que certains l'affirment.

Partie I

Recension des écrits et méthodologie

Chapitre 1 : Recension des écrits

Ce chapitre présente les différents courants de pensée qui existent dans la littérature concernant le milieu de la prostitution. Deux courants féministes sont présentés, l'un considérant les prostituées comme étant des victimes et l'autre leur redonnant le pouvoir de changer leurs conditions de travail précaires. Dans le contexte de cette étude, le terme prostituée ou travailleuse du sexe réfèrent à des femmes qui offrent des services sexuels peu importe le contexte et le lieu dans lequel c'est fait.

Par la suite, un modèle d'analyse différent est introduit, qui suppose que le proxénète répond à un besoin de protection, celui qui est le plus souvent nommé par les prostituées dans les études antérieures. Cet angle d'analyse est supporté par une conceptualisation du rôle des mafiosi réalisée par Gambetta (1993). Essentiellement, il est possible de constater que les proxénètes et les mafiosi utilisent le même genre de ressources et requièrent le même type d'habiletés pour exercer leur rôle.

Comme les modèles précédents ne permettent pas d'analyser globalement le rôle et les fonctions du proxénète, le modèle du partage des ressources est retenu puisqu'il ouvre la voie à une nouvelle compréhension des relations entre les proxénètes et les prostituées. Ce modèle implique que les personnes oeuvrant dans le crime, pour n'importe quel type de crimes, combinent les ressources en possession de chacun, ce qui maximise les chances de réussite et diminue les risques d'être détectés par les autorités. Ainsi, ce partenariat donne l'opportunité aux individus oeuvrant dans le crime d'être performants dans leurs activités.

1.1 Les modèles féministes

Deux courants théoriques féministes se dégagent lorsque l'on en vient à étudier le travail du sexe ou la prostitution. Le premier combat la prostitution, perçue comme étant l'exploitation sexuelle des prostituées. Le deuxième promeut la légalisation de la prostitution afin d'améliorer les conditions de travail des travailleuses du sexe et de combattre le stigmate qui est accolé à leur profession.

1.1.1 Contre l'exploitation sexuelle des prostituées

Au sein du courant analysant l'exploitation sexuelle des femmes, il y a des divergences sur la façon dont la sexualité doit être perçue. Par exemple, les plus radicales croient que la sexualité renvoie directement à l'historique de la domination de l'homme sur la femme (Mackinnon, 1987, 1989). Pour d'autres, plus simplement, les relations sexuelles vécues à travers des sentiments amoureux sont positives alors que celles dépourvues d'émotions et de réciprocités sont négatives (Barry, 1995). Pour les différents auteur(e)s d'orientation féministe, les prostituées offrent leur corps et non pas des services. Leurs relations avec les clients ne sont pas égalitaires et sont teintées par la soumission de la femme envers l'homme.

Essentiellement, ces groupes féministes considèrent les prostituées comme étant des victimes, consentantes ou non, d'hommes qui les exploitent. Dans ce contexte, la prostitution ne peut en aucun cas être perçue comme un travail. Ces femmes n'offrent pas un service mais bien une façon pour les hommes d'exercer un pouvoir et de confirmer leur supériorité sur les femmes. Ces relations engendrent donc une exploitation sexuelle qui se traduit souvent par la violence qui est une réalité indéniable dans ce genre de relations (Norton-Hawk, 2004; Hodgson, 1997; Barry, 1995). La possibilité qu'il existe un choix de pratiquer le travail du sexe n'est même pas envisagée dans cette perspective.

Ainsi, la commercialisation du sexe ne devrait être ni acceptée ni encouragée puisque cela attaque l'image de l'ensemble des femmes et va ainsi à l'encontre de l'avancement de la condition des femmes (Lacasse, 2003). Au contraire, l'on devrait trouver des moyens d'enrayer ce phénomène afin de rétablir un équilibre dans les relations entre les hommes et les femmes et de faire cesser l'exploitation sexuelle.

Toutefois, cette approche ne permet pas aux femmes s'adonnant à la prostitution de se responsabiliser et de prendre leur vie en main puisqu'elles sont perçues comme d'éternelles victimes de la domination masculine. Cette perspective, plutôt réductrice et stigmatisante, a été maintes fois dénoncée comme étant moralisatrice et comme ne permettant pas de faire avancer la condition de ces femmes et de l'ensemble des femmes (Lacasse, 2003; Bell, 1987). De plus, cette vision ne permet pas de considérer la réalité du milieu de la prostitution dans son ensemble car elle ne considère que l'exploitation des femmes. Par exemple, la prostitution masculine existe et l'étudier permet de comprendre une facette différente de ce phénomène. Toutefois, cette étude-ci ne s'y attardera pas.

1.1.2 « L'empowerment » des pro-travail du sexe

Un autre courant de pensée a pris de l'ampleur à partir des années soixante-dix. Timidement, les travailleuses du sexe ont commencé à s'indigner plus ouvertement de la façon dont les groupes féministes les avaient infantilisées. Des organisations de défense des droits des travailleuses du sexe ont vu le jour. Ces féministes se considèrent ainsi au même titre que les féministes mettant l'accent sur la victimisation, l'exploitation sexuelle et la domination masculine. Elles emploient le terme travailleuse du sexe plutôt que prostituée. Les services sexuels que les prostituées offrent sont bien le produit d'un emploi, au même titre que n'importe quel autre emploi (Svegi et coll., 2002). Les pro-travail du sexe revendiquent la légalisation de la prostitution, espérant ainsi que les problèmes liés à ce type de travail pourront être plus facilement discutés et des

solutions adéquates appliquées plus rapidement. Pour elles, ce n'est pas dans l'offre de services sexuels que se trouve la source du problème mais plutôt dans les conditions de travail reliées à ce type de travail. De par sa nature illégale et peu reconnue, le travail du sexe se réalise souvent dans des conditions plutôt précaires et dangereuses (Lacasse, 2003; Bell, 1987). Les probabilités d'être violentées voire même d'être tuées, d'être arrêtées, d'attraper des maladies infectieuses ainsi que d'être perçues négativement sont des risques que les travailleuses du sexe doivent gérer à partir du moment où elles entrent dans le milieu. De plus, plusieurs de ces femmes sont réticentes à avouer pratiquer ce genre de métier, à cause de la stigmatisation à laquelle elles s'exposent en se déclarant travailleuses du sexe (O'Doherty, 2007).

La légalisation du travail du sexe pourrait possiblement réduire la fréquence des situations à risque engendrées par le métier ainsi que le stigmate accolé aux femmes pratiquant ce métier (Lacasse, 2003). Cette façon de percevoir la pratique et l'offre des services sexuels permet une vision plus globale des échanges entre les travailleuses du sexe, les clients et tout autre acteur du milieu de la prostitution. Le fait de ne pas les considérer comme des victimes permet de faire avancer leurs conditions de travail, qui sont en effet souvent difficiles et inégalitaires, tout en leur redonnant un pouvoir d'action sur leur propre sort. En fait, la possibilité d'exploitation est une réalité de tout milieu de travail et non pas uniquement du milieu de la prostitution. En considérant la prostitution comme un emploi et en tenant compte des conditions particulières de son exercice, il est possible de les améliorer.

1.2 Le modèle du besoin de protection

Un consensus intéressant se dégageant de l'ensemble des études sur la prostitution est à l'effet que, pour les prostituées, un des besoins le plus important que comble le proxénète est la protection (Svedgi et coll., 2003; May, Harocopos et Hough, 2000; Hogdson, 1997; Weisberg, 1985; Enablers Inc., 1978; Milner et Milner, 1972). Par exemple, l'étude d'Enablers Inc. (1978), qui

enquête auprès de 78 prostituées dont 58 étaient mineures, a identifié trois raisons d'avoir un proxénète : apporter une sécurité; gérer leur argent et s'occuper de leurs besoins en fournissant un abri, des vêtements et le transport; offrir de la protection. Toutefois, aucune de ces études ne propose de théorie.

Certaines études, pas nécessairement axées sur la prostitution, ont tenté d'expliquer le rôle des membres de différents réseaux criminalisés afin d'en comprendre le fonctionnement en étudiant notamment les différentes tâches et niveaux d'organisation requis afin de réaliser l'activité criminelle dans laquelle ils oeuvrent (Morselli et Giguère, 2006; Adler, 1993, Gambetta, 1993; Ianni, 1974). Ainsi, celle de Gambetta (1993) présente une conceptualisation complète de la fonction de protecteur des mafiosi siciliens. Il propose une explication du rôle des mafiosi dans la société sicilienne comme la réponse aux besoins de protection d'individus ne pouvant l'obtenir de façon légale, par les autorités en place. Gambetta (1993) n'a pas appliqué cette théorie à la relation entre les proxénètes et les prostituées, ce qu'il est toutefois possible de faire.

1.2.1 Le marché criminel et la protection privée

L'utilisation du terme protection, lorsqu'il est lié à la mafia, évoque cette image:

« [...] a local strong man forces a merchant to pay tribute in order to avoid damage - damage the strong man himself threatens to deliver. » (Gambetta, 1993 :2)

Toutefois, la violence n'est pas la finalité ou le but de l'accord marchand mais bien plutôt la ressource utilisée pour gagner de l'argent en échange de la protection, qui est le service offert par les mafiosi. Essentiellement, le mafioso peut apporter sa protection à des personnes qui ont besoin de l'assistance d'une tierce partie, afin de s'assurer que leurs droits sont respectés dans les transactions qu'ils ont avec d'autres personnes. Le rôle des mafiosi vient pallier celui qui est normalement offert par les autorités gouvernementales d'un pays. Toutefois, il n'y a aucune garantie de bons services puisque, bien souvent, le

mafioso n'apporte tout simplement pas une réelle protection et pratique l'extorsion (Gambetta, 1993).

Les différents concepts appliqués à la mafia sicilienne sont aussi applicables au milieu de la prostitution. La protection est le service offert par la mafia. L'important pour les mafiosi est de garder un certain prestige, une bonne clientèle et donc un revenu substantiel (Gambetta, 1993). Dans le cas d'une relation entre un proxénète et une prostituée, la protection se fait plus précisément dans le cadre du travail, dans la rue, contre les autres proxénètes, les autres filles et les clients (May, Harocopos et Hough, 2000; Hodgson, 1997; Weisberg, 1985). La protection peut aussi être contre la police, en favorisant des activités de prostitution qui sont moins à risque d'arrestation.

Ce besoin de protection peut être manipulé et exagéré par celui qui l'offre (Gambetta, 1993). En fait, dès le départ, certains proxénètes informent les prostituées qu'elles auront besoin de leur protection en énumérant les dangers de ce genre d'activités et du milieu dans lequel elles évoluent (Milner et Milner, 1972). Hodgson (1997 :90) décrit clairement comment ce besoin de protection est créé par le proxénète :

« Analysis of this claim of protection allows one to recognize that the pimps have set up an entreprise in which they have created a demand for their own services. »

Selon cette perspective, le besoin de protection ne serait donc pas une réelle demande mais plutôt une autre façon pour le proxénète de manipuler les prostituées afin qu'elles sentent le besoin de l'avoir dans leur vie. De plus, le fait d'acheter de la protection peut avoir un effet boule de neige. En effet, plus le nombre de personnes bénéficiant d'une forme de protection augmente, plus d'autres en voudront aussi ou plus le milieu deviendra dangereux sans cette protection (Svedgi et coll., 2003; Gambetta, 1993).

Le milieu de la prostitution peut en effet être qualifié de dangereux. Les statistiques de victimisation des prostituées parlent d'elles-mêmes, que ce soit par les clients ou par les proxénètes. L'étude d'O'Doherty (2007) a été faite auprès de 93 prostituées dont la moyenne d'âge était de 30 ans, la plus jeune ayant 20 ans et la plus vieille 45 ans. Cette étude présente des pourcentages de victimisation de prostituées ayant travaillé dans des parloirs de massage, dans des services d'escorte ainsi que de façon indépendante (n=39) : 64% (n=25) d'entre elles avaient uniquement travaillé dans des parloirs de massage; 67% (n=26) dans des services d'escorte; 72% (n=28) de façon indépendante; et finalement, 37,8% (n=14) avaient travaillé de ces trois manières. Il est intéressant de constater que les prostituées ayant travaillé de façon indépendante étaient celles qui rapportaient le moins de violence. Malgré cela, la perception de la plus grande proportion des prostituées (71,9%) était que les risques d'être victimisées sont plus grands lorsqu'on travaille de façon indépendante. Il est à noter que les menaces des clients représentaient la forme de victimisation la plus fréquente (15%).

L'étude de Bracey (1979) indique quant à elle que, sur 23 prostituées juvéniles, seulement trois d'entre elles assurent que leur proxénète ne les battrait jamais. Les autres indiquent que leur proxénète, suite à n'importe quel type de provocation, pourrait les battre. La raison la plus fréquente d'être battue selon elles est de ne pas avoir respecté son proxénète. D'autres facteurs possibles sont la violation des règles imposées aux prostituées, l'échec de rapporter la somme d'argent demandée, le départ ou la menace de quitter un proxénète ainsi que l'expression de jalousie. Malheureusement, plusieurs prostituées rapportent être violentées sans aucune raison.

L'étude d'Enablers Inc, qui a rencontré 78 prostituées, rapporte que, dans la moitié des cas, les prostituées ont été victimes d'abus physique de la part de leur proxénète. Pour la plupart, ce n'est arrivé qu'une fois mais dans 20% des cas, la violence semblait constante.

Finalement, l'étude de Norton-Hawk (2004) précisait que les femmes contrôlées par des proxénètes avaient vécu deux fois plus de violence physique ainsi que des abus sexuels de la part des clients que les prostituées sans proxénète. Ce résultat suggère que les proxénètes n'offriraient pas de protection réelle contre les clients. L'étude suggère deux explications à ce taux important de victimisation. Leur addiction à la drogue ou la peur des représailles du proxénète si elles ne rapportent pas le montant demandé peuvent pousser les prostituées à accepter n'importe quel client et un nombre important de clients, augmentant ainsi les chances d'être victimes de violence.

1.2.2 Les ressources utilisées par les mafiosi : une application au milieu de la prostitution

Gambetta (1993) identifie plusieurs ressources qui sont utilisées par les mafiosi afin de faire fonctionner leur marché et d'étendre leurs profits. Il est possible de dégager des analogies avec le rôle protecteur du proxénète dans le milieu de la prostitution.

La première ressource est l'utilisation de la violence. En fait, que l'on soit dans un modèle mafieux ou de prostitution, les mafiosi et les proxénètes basent leur succès et leur prestige sur leur dureté (Gambetta, 1993; Milner et Milner, 1972). Il faut être fort, et cette force est démontrée par l'habileté à utiliser la violence pour arriver à ses fins. Toutefois, il semblerait que, dans les relations plus stables et mieux organisées, l'utilisation de la violence est moins fréquente parce que moins nécessaire, tant dans le milieu de la prostitution que dans celui des mafiosi (Bracey, 1979; Gambetta, 1973; Milner et Milner, 1972)

La deuxième ressource réfère à la réputation, un atout non négligeable dans le milieu des affaires, que celles-ci soient légales ou non (Adler, 1985). Cette réputation est liée à l'intégrité et à la loyauté des membres d'un réseau.

Gambetta (1993) parle d'un test, où c'est généralement par la violence qu'on prouve sa loyauté et sa fidélité aux autres membres de la mafia. L'équivalent, dans le milieu de la prostitution, pourrait être le fait d'être « *turn out* », c'est-à-dire le moment où une fille est initiée, où elle fait sa première passe (Hodgson, 1997; Enablers, 1978; Milner et Milner, 1972).

La troisième ressource est la publicité, qui peut se révéler parfois problématique vu le caractère illégal des activités (Gambetta, 1993). Tant les proxénètes que les mafiosi doivent créer un certain réseau de contacts qui leur permettra de promouvoir leurs services. Dans le milieu de la prostitution, des études démontrent que les prostituées vont souvent vanter leur proxénète et faire miroiter à d'autres prostituées les avantages d'en avoir un ou d'être protégées par le leur (Ianni, 1974; Milner et Milner, 1972).

La dernière ressource est la capacité de recruter de nouveaux clients ou de nouveaux membres. La mafia a diverses façons de recruter, selon les besoins. Parfois, ils auront besoin d'un simple chauffeur. À d'autres moments, ils devront faire appel à des personnes plus spécialisées, pour effectuer des tâches précises, comme par exemple pour s'occuper d'explosifs (Gambetta, 1993). Dans un réseau de prostitution, le recrutement peut se faire non seulement par les autres prostituées mais surtout par les proxénètes eux-mêmes. Ces derniers choisissent souvent leurs candidates potentielles selon des critères de beauté et de vulnérabilité (May, Harocopos et Hough, 2000; Hodgson, 1997; Enablers, 1978). Hodgson (1997), qui au fil de son étude a rencontré 28 proxénètes, en a observé d'autres sur le terrain à travers la surveillance policière et des agents doubles et en analysant les rapports de cour de cause de proxénétisme, a découvert que certains proxénètes choisissent souvent des filles juvéniles puisqu'elles sont en effet plus vulnérables. De plus, à cause de leur jeune âge, elles sont plus enclines à travailler de longues heures et donc à rapporter plus d'argent. Pour certains proxénètes, avoir des prostituées juvéniles sous son aile revient à faire un investissement. Toutefois, d'autres proxénètes seraient plus

réticents à travailler avec des filles juvéniles, notamment par peur des sentences plus sévères (Bracey, 1979).

1.3 Le modèle du partage des ressources : la place du proxénète

La perception du proxénète et de son rôle dans le milieu de la prostitution varie selon les différents modèles d'analyse. Limiter le proxénète au rôle d'exploiteur ou de protecteur ne permet pas de saisir toutes les dimensions de cet acteur central du milieu de la prostitution. Le modèle du partage des ressources introduit une vision plus complète du proxénète.

1.3.1 Le proxénète exploiteur : l'exploitation par la violence et le charme

Que l'on perçoive la prostitution ou le travail du sexe comme étant une pratique légitime ou pas, qu'une prostituée ou une travailleuse du sexe soit perçue comme une victime ou comme une travailleuse, l'exploitation de celles-ci est souvent liée aux pratiques du proxénétisme. Shelby (2002 :393) propose une définition intéressante de l'exploitation :

« [...] celle d'une personne (y) qui est forcée de faire un sacrifice qui résulte en un bénéfice pour x alors que x obtient ce bénéfice à cause d'un avantage en terme de pouvoir sur y. »

Dans le milieu féministe, les proxénètes sont généralement accusés d'exploiter les prostituées. Cette exploitation peut se traduire par des pressions ou de la violence visant à motiver la prostituée à constamment obtenir des gains plus importants, par le faible pourcentage des gains que la prostituée peut conserver ainsi que par la façon dont certaines sont manipulées (Dalla, 2003; Williamson et Cluse-Tolar, 2002; Hodgson, 1997).

Plusieurs études ont témoigné de la violence que subissent les prostituées de la part des clients mais aussi de leur proxénète. L'étude de Raphael et Shapiro (2004) indique que la moitié des prostituées rencontrées (N=222), qu'elles travaillent dans le milieu de la prostitution à l'intérieur (salon de massage,

service d'escorte) ou bien à l'extérieur (rue), étaient victimes de violence de la part de leur proxénète et que 35 % avaient été violées par ce dernier. Dans le même sens, Hodgson (1997) trouve que 85 % des 194 prostituées interviewées ont été violentées par leur proxénète. Plusieurs autres recherches démontrent qu'un proxénète cherche à contrôler sa prostituée en utilisant des menaces, de l'intimidation et de la violence (Hodgson, 1997, Milner et Milner, 1972,). Selon Williamson et Cluse-Tolar (2002), la violence utilisée dans ce type de relations est une preuve de la quête de domination, de pouvoir et de contrôle de l'homme envers la femme, ce qui s'inscrit dans une perspective féministe.

Mullins (2006) propose une explication différente de l'utilisation de la violence. Dans le milieu criminel et de la rue, il s'agirait du besoin de l'homme de prouver sa masculinité et non pas sa supériorité vis-à-vis des femmes. En effet, la violence est souvent le moyen employé dans la rue pour défendre son image, sa réputation. Mullins (2006 :18) l'indique bien :

« [...] Men use violence to establish and maintain an image of themselves as men in their own eyes and the eyes of others. »

Dans le milieu de la criminalité et de la rue, la dureté est au centre des valeurs privilégiées. Globalement, la masculinité permet aux hommes de ce genre de milieu d'affirmer leur identité et d'être respectés. La violence envers les prostituées pourrait donc être, entre autres, une manifestation du besoin, pour les proxénètes, d'assumer et de démontrer leur masculinité. Cela offre une manière différente de considérer l'utilisation de la violence et sa finalité.

1.3.2 Le proxénète protecteur

Il est intéressant de constater que certaines études sur le rôle protecteur des proxénètes introduisent indirectement des éléments du partage des ressources. Ainsi, certains auteurs estiment que les prostituées peuvent retirer des gains à s'engager dans des activités de prostitution, même avec l'aide d'un proxénète (Agustin, 2005; Shelby, 2002; May, Harocopos et Hough 2000). Leur relation

n'est alors pas perçue comme un besoin de contrôle et de pouvoir du proxénète sur ses prostituées. Il s'agit d'une relation de travail où le proxénète est en quelque sorte le gérant d'une entreprise et les prostituées, ses employées. L'étude de May, Harocopos et Hough (2000) attribue surtout ce genre de relation aux gérants de services d'escorte ainsi que de maisons de débauche, qui sont d'ailleurs parfois des femmes. En effet, ce type de gérant se décrit bien souvent comme le ferait n'importe quel gestionnaire. Typiquement, les proxénètes dirigent l'ensemble des décisions liées aux activités de prostitution : un quota à atteindre par jour, l'endroit où la prostituée travaille, l'horaire de travail, le montant à demander aux clients ainsi que la façon dont est dépensé l'argent amassé (Dalla, 2003; May, Harocopos et Hough 2000; Barry, 1995). Ils gèrent donc l'ensemble des conditions de vie et de travail d'une prostituée.

L'argent reste souvent la motivation première de la pratique de la prostitution. Hoigard et Finstad (1992) l'ont démontré dans leur étude sur des prostituées dont l'âge moyen était de 15 ans. Dans le même sens, l'étude de Pheterson (1996) présente la décision de s'engager dans le travail du sexe comme étant rationnelle, certaines de ces femmes prenant même l'initiative d'engager des proxénètes afin de combler différents besoins. Le proxénète aurait donc une fonction précise dans le milieu de la prostitution. Shelby (2002) propose un exemple de ce genre de relation, où chacun retire un bénéfice de la collaboration. Imaginons une jeune fille qui n'a rien et qui rencontre un proxénète qui, selon elle, la respecte et ne la violente pas. Par ses activités de prostitution et la gérance du proxénète, elle obtient des bénéfices. Elle fait des gains monétaires, gagne de la protection, un statut, des collègues et parfois même ce qu'elle considère être l'équivalent d'une relation familiale ou amoureuse. Le besoin de protection, lié notamment aux risques encourus lors des activités de prostitution, est celui le plus souvent cité dans les recherches où ont été interviewées des femmes ayant un proxénète (Svedgi et coll., 2002; May, Harocopos et Hough, 2000; Hogdson, 1997; Weisberg, 1985; Caplan, 1984; Enablers Inc., 1978; Milner et Milner, 1972).

Le proxénète, quant à lui, ne bénéficie pas uniquement de l'argent mais aussi d'un statut qui grandit à mesure que le nombre de filles travaillant pour lui augmente. Plus cela lui rapporte, plus il sera perçu comme étant prospère. Il peut alors se procurer des biens matériels associés à la richesse et au succès comme une voiture de luxe ou encore des vêtements à la dernière mode. Un autre avantage manifeste est que, par le biais de ses prostituées, il obtient des informations utiles sur d'autres filles pouvant devenir des candidates potentielles, sur d'autres proxénètes, sur des lieux de travail possibles ou sur des changements dans le milieu de la prostitution. Toutes ces informations assurent au proxénète une certaine réussite (Ianni, 1974, Milner et Milner, 1972).

Les avantages que l'un et l'autre retirent de ce genre de relation permettent de la considérer comme étant une entreprise gérée par un proxénète. Svedgi et coll. (2003) présentent une analyse très pertinente en faisant un portrait de l'industrie du sexe à Moscou qui permet d'en comprendre la structure et le fonctionnement ainsi que les différents rôles et positions des acteurs de cette industrie. Il est démontré que le proxénète occupe une place centrale dans l'organisation, en organisant les passes et en s'assurant de la protection de son entreprise. L'apport de la milice moscovite est important puisque ce sont les pots-de-vin des proxénètes qui empêchent leurs protégées de se faire arrêter. Ceux qui n'ont pas les contacts requis ne bénéficient pas de cette protection, ce qui met leur entreprise en péril. Cette recherche est intéressante en ce qu'elle permet de saisir comment de tels groupes fonctionnent dans la réalité moscovite, sans se limiter au débat de l'exploitation des prostituées.

En adaptant l'analyse de Gambetta (1993) quant aux ressources utilisées par les mafiosi aux proxénètes, il ressort que les compétences requises pour être un protecteur semblent être assez minimales. Il faut être capable d'utiliser une certaine violence ou du moins avoir l'air assez intimidant, d'avoir des contacts

ainsi que des personnes qui requièrent cette protection (Gambetta, 1993; Reuter, 1985). Selon Reuter (1985), il est plus facile de gérer des personnes qui ont peu de compétences et qui sont moins au courant de leurs droits. Dans le cas des prostituées ayant un proxénète, elles sont souvent identifiées comme étant vulnérables, ce qui rendrait leur gestion plus facile (Hodgson, 1997). Ainsi, une des compétences du proxénète serait d'avoir du flair pour cibler des personnes potentiellement vulnérables afin de tenter de les recruter. Dans son étude, Hodgson (1997) présente les deux stratégies de recrutement du proxénète, en indiquant que la toute première étape de ce recrutement est d'évaluer le degré de vulnérabilité de la jeune fille approchée ainsi que son degré d'exposition à la culture de la rue. Ensuite, il décide de la stratégie qui a le plus de chance de faire effet. La première stratégie est celle de la séduction qui vise à convaincre la jeune fille qu'il pourra répondre à ses besoins affectifs. Ainsi, la relation est « *romancisée* ». L'autre stratagème implique de faire miroiter les avantages « *glamour* » et financiers que cette nouvelle vie peut lui donner. Le proxénète la convainc qu'il peut lui apporter du support, des biens matériels et de la protection pour se tailler une place dans ce monde qui lui apportera un statut intéressant et une carrière lucrative. En utilisant la bonne stratégie et en trouvant une jeune fille assez vulnérable, elle sera plus facilement convaincue de s'engager dans une relation avec le proxénète, que cette relation soit considérée comme plus romantique ou plus "d'affaires".

1.3.3 Le partage des ressources entre le proxénète et la prostituée

Il n'est pas facile de déterminer si un proxénète assume un rôle de protecteur ou d'exploiteur. Quel que soit son rôle, cela ne permet pas d'expliquer pleinement sa présence, son importance dans le milieu de la prostitution. Le modèle du partage des ressources est retenu car il permet d'apprécier plus globalement le type de relations que les proxénètes et les prostituées établissent.

Ce modèle a plus souvent été appliqué au trafic des stupéfiants ou aux crimes de cols blancs (Morselli, 2008; Hoffer, 2005; Eck et Gersh, 2000; Jacobs, 1999;

Adler, 1993 et 1985; Haller, 1990). Dans ce genre de relations, les personnes liées entre elles ont différentes ressources, compétences ou même spécialisations qui leur permettent de performer ensemble pour la réalisation d'un ou de différents crimes. Même si les entreprises criminelles sont connues pour être moins capitalisées, avoir moins de personnel ainsi que moins de gérance formelle (Reuter, 1983), Haller (1990) indique néanmoins que les individus y coopèrent afin de réaliser des activités criminelles qui nécessitent un minimum de coordination. Historiquement, trois formes de collaboration sont présentes dans le milieu criminel : une collaboration entre les criminels et des politiciens ou des policiers afin que les criminels puissent vaquer à leurs occupations sans risque de se faire arrêter; une certaine coordination peut émerger lorsque certains partenaires, au fil de leurs différentes activités, décident de gérer conjointement diverses entreprises illégales; la formation d'un partenariat afin de promouvoir l'entreprise criminelle, ce qui réfère directement au modèle de partage des ressources où les criminels peuvent ainsi partager les risques de détection ainsi que les risques financiers associés à l'activité criminelle. Dans ce cas-ci, les gens peuvent ainsi partager les risques de détection ainsi que les risques financiers associés à l'activité criminelle. Ce partenariat permet aux individus de combiner leurs différentes ressources dans une même entreprise, la rendant ainsi plus rentable, plus performante ou plus diversifiée.

Ce modèle est applicable au milieu de la prostitution où différents acteurs utilisent et échangent leurs ressources. Les proxénètes, les prostituées, les agences de placement de danseuses, les chauffeurs, les gérants de bars de danseuses, tous ces acteurs combinent leurs ressources afin de faire fonctionner un marché et de répondre à une demande bien réelle. Sans ce partage de ressources, la réalisation des activités criminelles se complexifie et est même potentiellement impossible à faire.

Le proxénète et la prostituée sont certainement les acteurs centraux de ce genre de réseau, la prostituée offrant les services et le proxénète gérant le travail de la prostituée et en retirant souvent la majorité des gains (Dalla, 2003; William et Cluse-Tolar, 2002; Hodgson, 1997). Il est possible de croire que chacun de ces acteurs a des ressources spécifiques à leur rôle, par exemple la capacité d'utiliser la violence ou le charme pour le proxénète ou d'utiliser ses contacts pour une prostituée, ce qui leur permet à tous deux de rester actifs dans ce milieu.

Dans ce modèle, la prostituée ne peut être considérée comme une victime des proxénètes, mais bien comme une actrice centrale du réseau puisqu'elle offre directement les services et organise bien souvent les passes qu'elle fait. Si le proxénète a fondamentalement besoin de la prostituée, de ses ressources et de ses compétences, afin de réaliser pleinement son rôle dans le milieu de la prostitution, la prostituée, elle, n'a pas besoin de lui pour pratiquer son travail et, si elle le fait, cela doit être en partie parce que le proxénète a des ressources qui facilite ses activités.

Chapitre 2 : Méthodologie

2.1 L'enquête et les données

Après avoir résumé l'enquête policière menée par une force de l'ordre canadienne, l'intérêt d'étudier ce réseau ainsi que ses particularités sont exposés. Une brève description des méthodes d'analyse, l'analyse de réseau et l'analyse des conversations, suit. Elles sont plus amplement décrites dans l'article présenté dans la deuxième partie du mémoire. Enfin, les limites des données policières sont décrites en conclusion de ce chapitre.

2.1.1 Historique de l'enquête

Le projet a débuté suite à une autre enquête de plus grande envergure. Durant cette dernière, qui fut très médiatisée, le corps policier travaillant sur ce cas a réussi à mettre fin aux activités de proxénétisme et de prostitution de plusieurs personnes grâce aux déclarations faites par de nombreuses jeunes filles. Lors d'interrogatoires, elles ont aussi identifié quelques proxénètes d'une autre ville canadienne avec lesquels elles avaient été en contact. Tous les éléments de ces déclarations pointaient plus particulièrement vers deux proxénètes qui semblaient recruter activement à ce moment-là. Il importe de préciser que les proxénètes de ce deuxième réseau n'avaient aucun lien avec le groupe ciblé par l'enquête antérieure: ce n'était pas une filiale. Les deux groupes fonctionnaient indépendamment mais certaines filles avaient été en contact avec les deux.

L'enquête à l'étude n'a pas fait un grand tapage médiatique en comparaison de celle qui l'a précédée et qui a mené à sa découverte. En fait, le premier réseau a surtout été médiatisé parce que certains clients des prostituées étaient des hommes connus. En ce qui concerne l'enquête à l'étude, seuls quelques articles ont paru dans les journaux. Les écrits publiés ont surtout insisté sur

l'exploitation des mineures qu'engendrent de telles pratiques, sans préciser le fonctionnement du réseau et sans mentionner que des prostituées adultes en faisaient partie.

Plusieurs méthodes ont été utilisées au cours de l'enquête : filature, écoute électronique, agente double, microphone et caméra cachés ainsi que visites dans les coffres-forts des proxénètes. Ces méthodes sont présentées de façon plus détaillée dans l'article présenté dans la deuxième partie de ce mémoire.

2.1.2 Intérêt du réseau

Le réseau de prostitution à l'étude est intéressant en ce qu'il permet, pour la première fois, d'appliquer une analyse de réseau à un réseau de prostitution et par le fait même, au proxénétisme. En effet, les recherches qui portent sur le milieu de la prostitution sont majoritairement axées sur les prostituées. La principale raison expliquant le peu de recherches réalisées auprès des proxénètes est qu'ils sont plus rarement enclins que les prostituées à communiquer avec des chercheurs et à accepter d'être étudiés. Comme Agustin (2005) l'indique, la limite majeure en recherche, c'est que ce genre de réseau, de par son degré de dangerosité, est rarement accessible au monde de la recherche. Dans le cas de la présente étude, l'écoute électronique permet de réaliser une recherche qui situe et mesure la présence et le rôle que les proxénètes occupent dans ce réseau de prostitution, sans devoir se fier aux seuls dires des prostituées et sans que le chercheur n'ait à intégrer un milieu dangereux et possiblement inatteignable.

Ce réseau est aussi intéressant vu l'apport de différentes entreprises légales assurant son bon fonctionnement, notamment des agences de placement de danseuses. Cela établit le fait que malgré l'interdiction des pratiques de sollicitation pour des services sexuels dans les lois existantes, il existe des façons légales de promouvoir indirectement cette industrie et même de faciliter son fonctionnement. Le fait de pratiquer la prostitution dans un bar de

danseuses peut aussi possiblement réduire les risques de violence de la part des clients.

Les prostituées du réseau étant appelées à travailler tant dans les bars de danseuses nues que dans les agences d'escortes, cela permet d'observer la complémentarité des deux types de prostitution, intérieure et extérieure. Finalement, comme les prostituées liées à ce réseau ne sont pas toutes juvéniles, il est possible de développer une analyse complémentaire de la réalité des prostituées juvéniles et des prostituées adultes. Le réseau à l'étude comprend ainsi neuf prostituées: deux étaient mineures au moment de l'écoute électronique alors que les sept autres sont adultes mais six d'entre elles avaient été recrutées alors qu'elles étaient mineures. Les résultats de l'étude de Bracey (1979) montrent que les prostituées juvéniles font plus souvent référence à des raisons émotionnelles pour expliquer la présence d'un proxénète dans leur vie alors que les prostituées adultes indiquent plus fréquemment des raisons d'affaires. Toutefois, Bracey (1979) précise que le besoin de protection est aussi identifié par les prostituées juvéniles, surtout celles qui débudent dans le milieu.

2.2 Les méthodes d'analyse

2.2.1 Analyse de réseau

La première méthode privilégiée est celle de l'analyse de réseau. Celle-ci permet essentiellement d'étudier les relations entre des individus, des organisations sociales et des corporations. L'analyse structurale des réseaux se base sur des relations concrètes qui permettent de visualiser que certains individus ont un meilleur accès aux ressources du réseau que d'autres (Degenne et Forsé, 1994). Ainsi, cette méthode d'analyse permet de comprendre la position des individus dans un réseau (McAndrew, 1999).

Afin de réaliser cette analyse, une matrice, englobant tous les proxénètes sous enquête et les autres personnes du réseau (142 personnes ont été retenues), a été construite à partir des 55 000 appels recueillis par l'écoute électronique. Cette matrice est binaire, c'est-à-dire qu'elle mesure s'il y a eu contact (1) ou aucun contact (0) entre les différents participants du réseau. Elle tient uniquement compte de l'existence d'un contact entre deux individus, peu importe qui l'initie. Cette matrice permet de cerner la position des différents acteurs dans le réseau à l'aide de différents indicateurs de l'analyse de réseau. Quatre indicateurs ont été retenus pour la présente étude : la centralité de degré relative, la centralité d'intermédiarité relative, la densité et la centralité d'agglomération (clustering coefficient) (Degenne et Forsé, 1994). Ces indicateurs sont expliqués plus longuement dans l'article présenté dans la deuxième partie de ce mémoire.

2.2.2 Analyse des conversations téléphoniques

L'ensemble du matériel recueilli durant l'enquête a été analysé afin de comprendre la présence des proxénètes dans un réseau de prostitution juvénile. Ainsi, il est possible d'analyser les rôles et les expériences des proxénètes, des prostituées et des autres personnes présentes dans le réseau à l'étude. Plus précisément, en utilisant les conversations téléphoniques enregistrées, il est possible d'évaluer comment certains termes, certaines expressions sont utilisées, ce qui permet de définir le genre de relations qui unissent les prostituées et les proxénètes. Kerbrat-Orecchioni (1990) indique bien comment différents aspects de l'analyse conversationnelle doivent être pris en compte lorsque les conversations sont analysées: la nature du site de rencontre (dans le cas présent, il s'agit uniquement de conversations téléphoniques), le nombre et la nature des rencontres, le rôle des participants, le but de l'interaction, le degré de formalité de l'interaction ainsi que la durée de l'interaction. Une fois ces aspects pris en compte, il est possible de qualifier les relations entre les individus et d'identifier leurs préoccupations.

La présente étude s'est inspirée de la recherche de Varese (2006) qui a effectué une analyse de réseau afin de cerner la position des différents acteurs d'une filiale de la mafia russe à Rome. Varese (2006) a aussi codé selon différents thèmes les sujets discutés dans l'ensemble des conversations enregistrées. Dans une conversation, plusieurs sujets pouvaient être discutés. Ce codage a permis d'identifier quatre tâches principales réalisées par les membres du réseau : l'acquisition de ressources, l'investissement dans l'économie, la participation dans le marché de protection et le maintien de l'ordre interne. Ces tâches reflètent les buts du réseau étudié soit la quête de ressources, de marchés et d'investissements. Cette étude a ainsi servi à inspirer la méthodologie utilisée dans la présente étude qui est décrite de façon plus détaillée dans l'article présenté dans la deuxième partie du mémoire.

Les conversations ont été analysées avec soin afin d'en faire ressortir les différents thèmes et de bien refléter les rôles et les préoccupations des acteurs du réseau. Les thèmes représentent le contenu des interactions ainsi que les ressources partagées par les acteurs du réseau. Neuf thèmes ont ainsi été générés suite à l'analyse des conversations: la gestion des finances et du personnel, la gestion des tâches, le maintien de l'ordre interne, les sentiments amoureux, les besoins à combler des prostituées, les autres investissements, la protection, l'acquisition de biens matériels et d'informations ainsi que la méfiance et les conflits dans le réseau. Une description plus détaillée des thèmes est effectuée dans l'article présenté dans la deuxième partie du mémoire.

En tout, 13 personnes, sur les 142 formant la matrice de contacts, ont été retenues pour faire partie des analyses plus pointues parce que, suite à l'analyse des conversations, elles sont considérées comme étant les plus actives dans le réseau et les plus liées entre elles. L'écoute électronique contenait définitivement plus d'informations sur leur implication et leur rôle dans le réseau que les autres personnes qui ne sont pas visées par cette analyse plus

détaillée. Il s'agit des trois proxénètes actifs, de leurs neuf prostituées ainsi que de la mère de deux des proxénètes principaux. Cette dernière a été incluse dans les analyses puisqu'elle avait une part importante de décision dans les activités du réseau, surtout par l'influence qu'elle avait sur ses fils ainsi que sur leurs prostituées. Elle a d'ailleurs été reconnue coupable de proxénétisme suite aux poursuites judiciaires.

2.3 Limites des données policières

Il importe de souligner certains biais associés à l'utilisation de données policières. Premièrement, lorsque les enquêteurs ciblent les individus pour lesquels ils veulent obtenir une écoute électronique, il est possible qu'il ne s'agisse pas nécessairement des acteurs les plus centraux du réseau à l'étude (Natarajan, 2006). Il pourrait donc manquer des membres importants du réseau lors de l'analyse. Cependant, les enquêteurs prennent souvent un certain temps avant de remplir les demandes d'écoute électronique, ce qui ajoute à la justesse probable du choix de personnes importantes et centrales dans le réseau (Morselli, 2008). Borgatti (2006) indique aussi que, même s'il y a parfois des données manquantes, les mesures de centralité et de densité sont tout de même assez robustes. Les chances de se tromper en mesurant la centralité des différents acteurs d'un réseau sont donc assez faibles. De toute façon, dans la présente enquête, l'accent est mis sur les proxénètes et il est peu probable que des proxénètes ou des acteurs importants autour d'eux n'aient pas été ciblés par les enquêteurs qui les ont suivis de longs mois avant de mettre leurs téléphones sous écoute.

Un deuxième biais possible est l'utilisation d'un langage codé qui aurait comme conséquence la perte probable d'informations pertinentes. Il est aussi possible de penser que l'interprétation de ce langage peut être biaisée par la perception de l'enquêteur, ou dans le cas de la présente étude, du traducteur (Natarajan, 2006). En effet, comme les proxénètes étaient d'origine haïtienne et que plusieurs des conversations de l'écoute électronique étaient en créole, une

traduction a dû être effectuée pour un certain nombre des appels interceptés lors de l'écoute électronique. Cela pourrait fausser quelques-unes des interprétations, notamment lors de l'analyse des conversations. Toutefois, il est possible de croire que l'interprète connaît assez bien la langue pour effectuer une bonne traduction, réduisant ainsi ce biais possible.

Un troisième biais important peut découler de l'utilisation des transcriptions de l'écoute électronique. En effet, lorsque les conversations enregistrées sont transcrites, il est possible que la personne les transcrivant n'écrive pas exactement tout ce qui a été dit durant la conversation et qu'elle n'en fasse qu'un résumé. Ainsi, peut-être que des informations jugées peu pertinentes par la personne effectuant la transcription n'ont pas été incluses mais que cette information aurait été pertinente pour les fins de la présente étude. De plus, comme ce n'est pas toujours la même personne qui transcrit les conversations, la rigueur est peut-être inégale dans les transcriptions.

Enfin, l'écoute électronique seule ne peut rendre compte de la totalité des activités, des acteurs ou des conversations qui se sont déroulées dans le réseau. La filature permet parfois de trouver des liens que l'écoute n'a pu faire. De plus, la période d'écoute électronique n'a couvert qu'onze semaines, ce qui est bien peu dans la vie de ces personnes et du réseau. D'ailleurs le précis de cours¹ indiquait que durant la période d'enquête qui a duré deux ans, plusieurs autres prostituées ont été en contact avec ces proxénètes. Il y a donc plusieurs liens qui n'ont pas pu être intégrés aux analyses, ce qui constitue une limite courante de l'analyse de réseau (Morselli 2008).

¹ Document présenté en cour qui résume toute la preuve retenue contre les personnes visées par les procédures judiciaires. Dans le cas de cette étude, le précis de cour faisait environ 230 pages.

Partie II

L'article

Homme à femmes : le proxénète et sa place parmi les prostituées

Les recherches sur la présence des proxénètes dans le milieu de la prostitution varient entre certaines qui perçoivent le proxénète comme un exploiteur et d'autres qui le perçoivent comme un entrepreneur travaillant de concert avec les prostituées. Si division il y a quant à l'interprétation de la place des proxénètes parmi les prostituées, il y a tout de même un consensus sur la définition du proxénète, c'est-à-dire un individu contrôlant les actions et vivant des fruits du travail d'une ou plusieurs femmes se prostituant. Effectivement, c'est dans le sens attribué à la notion de contrôle qu'est la source du débat entre les différentes images du proxénète, qu'il soit considéré comme étant un protecteur ou un exploiteur. Toutefois, le but de cette étude ne sera pas d'ajouter à ce débat mais plutôt de proposer une nouvelle façon de considérer le proxénète et sa place parmi les prostituées. Ainsi, dans la présente étude, la relation entre les proxénètes et les prostituées est analysée en privilégiant le modèle du partage des ressources. Ce modèle permet aussi d'intégrer les deux perspectives dominantes du proxénète.

L'article est divisé en quatre parties. La première présente les différents modèles, un féministe, un considérant le proxénète comme protecteur et finalement, le modèle du partage des ressources. La deuxième détaille les sources principales de données et les applications analytiques utilisées pour cette étude. Dans les deux parties subséquentes, sont présentés et interprétés les résultats.

I. Recension des écrits

1.1 Le proxénète exploiteur

Deux courants théoriques féministes se différencient lorsqu'on en vient à étudier le travail du sexe ou la prostitution : les féministes plus radicales et les féministes pro-travail du sexe. Un des seuls points qui les rallient est que le proxénète ne devrait pas avoir sa place dans le milieu de la prostitution puisqu'il ne fait qu'exploiter les prostituées ou les travailleuses du sexe.

Essentiellement, certains groupes féministes considèrent les prostituées comme étant des victimes, consentantes ou non, d'hommes qui les exploitent. Dans ce contexte, la prostitution n'est pas considérée comme un travail mais plutôt comme une façon, pour les hommes, d'exercer un pouvoir qui se traduit par une exploitation sexuelle et souvent par la violence qui est une réalité indéniable dans ce genre de relations (Norton-Hawk, 2004; Hodgson, 1997; Barry, 1995). Cette perspective a maintes fois été dénoncée comme étant moralisatrice et comme ne permettant pas aux femmes s'adonnant à la prostitution de se responsabiliser puisqu'elles sont perçues comme d'éternelles victimes de la domination masculine (Bell, 1987).

Des organisations de défense des droits des travailleuses du sexe ont vu le jour afin de contester cette victimisation des prostituées. Ces féministes, se considérant ainsi au même titre que les autres, emploient le terme travailleuse du sexe au lieu de prostituée. Les services sexuels offerts sont le produit d'un emploi, au même titre que n'importe quel autre emploi (Svegi et coll., 2002). Pour celles-ci, ce n'est pas dans l'offre de services sexuels que se trouve la source du problème mais plutôt dans les conditions de travail reliées à la prostitution comme par exemple la violence des clients, les contraventions et

autres peines possibles. En effet, de par sa nature illégale et peu reconnue, le travail du sexe se réalise souvent dans des conditions plutôt précaires et dangereuses (Lacasse, 2003; Bell, 1987). La légalisation du travail du sexe pourrait réduire la fréquence des situations à risque ainsi que le stigmate associé aux femmes pratiquant ce métier. Globalement, ce courant ne met pas l'accent sur la victimisation de la prostituée par l'homme mais bien sur la prise de pouvoir (*empowerment*) de celle-ci sur ses conditions de vie.

Que l'on perçoive la prostitution ou le travail du sexe comme étant une pratique légitime ou pas, qu'une prostituée ou une travailleuse du sexe soit perçue comme une victime ou comme une travailleuse, l'exploitation de celle-ci est directement liée aux pratiques du proxénétisme. Cette exploitation peut se traduire par des pressions ou de la violence visant à obliger une prostituée à travailler afin d'obtenir toujours plus de gains ou par la façon dont certaines sont manipulées (Dalla, 2003; William et Cluse-Tolar, 2002; Hodgson, 1997).

Plusieurs études ont témoigné de la violence que subissent les prostituées de la part des clients ainsi que de leur proxénète. L'étude de Raphael et Shapiro (2004) indique que la moitié des prostituées rencontrées (N=222), qu'elles travaillent dans le milieu de la prostitution à l'intérieur (salon de massage, service d'escorte) ou bien à l'extérieur (rue), étaient victimes de violence de la part de leur proxénète et que 35 % avaient été violées par ce dernier. Dans le même sens, Hodgson (1997) trouve que 85 % de ses répondantes ont été violentées par leur proxénète. Plusieurs autres recherches démontrent qu'un proxénète cherche à contrôler sa prostituée en utilisant des menaces, de l'intimidation et de la violence (Hodgson, 1997; Milner et Milner, 1972,).

Selon l'étude de May, Harocopos et Hough (2000), les proxénètes suivent parfois un modèle bien précis de recrutement qui leur permet par la suite d'exercer leur pouvoir et leur contrôle sur leurs prostituées. Au départ, ils ciblent des adolescentes vulnérables et isolées socialement, qui proviennent

souvent de familles dysfonctionnelles (Norton-Hawk, 2004; McLeod, 2003). Par la suite, ils tentent d'établir une relation de dépendance, en utilisant leur charme. Le proxénète assure alors une sécurité affective importante, qui manquait à cette jeune fille depuis un certain temps ou qu'elle n'avait jamais ressenti. Les relations qui en résultent sont souvent qualifiées d'amoureuses par les prostituées. Le fait que le proxénète est un homme qui contrôle leur vie est alors plutôt difficile à reconnaître (William et Cluse-Tolar, 2002; May, Harocopos et Hough, 2000). C'est lorsqu'ils peuvent instaurer un certain contrôle qu'ils présentent subtilement l'idée des activités de prostitution, ce qui peut mener à la domination totale du proxénète sur la jeune fille.

1.2 Le proxénète protecteur

D'autres chercheurs se distancent des positions des divers courants féministes en estimant que les prostituées peuvent retirer des gains à s'engager dans des activités de prostitution, même avec l'aide d'un proxénète (Agustin, 2005; Shelby, 2002; May, Harocopos et Hough, 2000). La relation n'est alors pas perçue comme un besoin de contrôle et de pouvoir du proxénète sur ses prostituées. Il s'agit d'une relation de travail où le proxénète est en quelque sorte le gérant d'une entreprise et les prostituées, ses employées. Typiquement, les proxénètes dirigent l'ensemble des décisions liées aux activités de prostitution : un quota à atteindre par jour, l'endroit où la prostituée travaillera, l'horaire de travail, le montant à demander aux clients ainsi que la façon dont l'argent amassé sera dépensé (Dalla, 2003; May, Harocopos et Hough, 2000; Barry, 1995,). Le proxénète gère donc l'ensemble des conditions de travail et même des conditions de vie de la prostituée.

L'argent reste souvent la motivation première de tous les acteurs évoluant dans le milieu de la prostitution, y compris des prostituées. Hoigard et Finstad (1992) l'ont démontré dans leur étude avec des prostituées dont l'âge moyen était de 15 ans. Dans le même sens, l'étude de Pheterson (1996) présente la décision de s'engager dans le travail du sexe comme étant rationnelle, certaines de ces

femmes prenant même l'initiative d'engager un proxénète afin de combler différents besoins. Le proxénète aurait donc une fonction précise dans le milieu de la prostitution. Le besoin de protection, lié notamment au risque encouru lors des activités de prostitution, est un des plus souvent cités dans les recherches où ont été interviewées des femmes ayant un proxénète (Svedgi et coll., 2002; May, Harocopos et Hough, 2000; Hogdson, 1997; Weisberg, 1985; Caplan, 1984, Enablers Inc., 1978; Milner et Milner, 1972).

1.3 Le modèle du partage des ressources

La recherche sur la prostitution est divisée entre ces deux perspectives qui s'opposent sans jamais trouver de terrain commun. Pour un chercheur intégrant ce domaine de recherche, il est difficile de choisir son camp. De plus, même en présentant le rôle du proxénète comme étant celui d'un protecteur et non pas celui d'un exploiteur, cela ne permet pas d'expliquer pleinement sa présence, son importance dans le milieu de la prostitution. Il n'est pas non plus facile de déterminer si un proxénète est un protecteur ou un exploiteur. La présente étude tente d'intégrer ces deux extrêmes plutôt que d'ajouter à un débat divisé qui peut paraître stérile.

Une manière possible de faire cette intégration existe dans les recherches sur le crime organisé qui utilisent le modèle du partage de ressources. Ce modèle a en effet été appliqué régulièrement au trafic des stupéfiants (Morselli, 2008; Hoffer, 2005; Eck et Gersh, 2000; Jacobs, 1999; Adler, 1993 et 1985; Haller, 1990). Ce cadre théorique positionne les participants de diverses activités criminelles dans un processus d'échanges et propose que les participants joignent leurs ressources et leurs compétences afin de réaliser un but commun car cela leur permet de maximiser leurs chances de réussite ainsi que de partager les risques de détection. La nécessaire collaboration entre les différentes personnes pour faciliter des actes criminels est la base de ce modèle.

L'étude de Jacobs (1999) ainsi que celle de Eck et Gersh (2000) ont appliqué ce modèle à des réseaux de trafiquants de drogues. Ces études rejettent la croyance populaire en un modèle hiérarchique ou pyramidal où les personnes dirigeantes, se trouvant bien protégées au haut de la pyramide, donnent des ordres et des directives à d'autres plus bas dans la hiérarchie, des exécutants qui sont ainsi plus vulnérables. Les constats décrivent plutôt des réseaux moins structurés qui permettent des relations plus égalitaires entre des partenaires. Sans ce partage de ressources, la réalisation des activités criminelles se complexifie, devient même impossible. Cette façon d'aborder les relations à l'intérieur de réseaux est intéressante en ce qu'elle cherche à en trouver la structure et non pas à la présumer. Cette vision plus souple est un atout dans les recherches sur la co-délinquance.

Le réseau de prostitution à l'étude peut donc être perçu comme étant constitué de différents acteurs qui utilisent et échangent leurs ressources. Il est possible que la perception du proxénète exploiteur soit ainsi le reflet de l'inégalité de ces échanges, le proxénète retirant beaucoup plus qu'il ne donne à la prostituée. Par ailleurs, la prostituée est peut-être plus indépendante qu'on ne le croit généralement. En effet, si le proxénète a fondamentalement besoin de la prostituée, de ses ressources et de ses compétences, afin de réaliser pleinement son rôle dans le milieu de la prostitution, la prostituée, elle, n'a pas besoin de lui pour pratiquer son travail et, si elle le fait, cela doit être parce que le proxénète a des ressources qui facilite ses activités.

Ce cadre d'analyse reconnaît l'importance des interactions d'échange entre un proxénète et ses prostituées. Il offre ainsi une perspective qui permet d'identifier si la prostituée est dominée ou pas par son proxénète et quel est le rôle de celui-ci dans ce processus d'échange. Le message implicite est qu'en fait, les prostituées, comme la plupart des gens, peuvent contrôler la façon dont les autres les contrôlent.

II. Méthodologie

2.1 Le réseau à l'étude

La base empirique de cette étude s'étend à une enquête d'un réseau de proxénètes et de prostituées réalisée en 2003 par une agence canadienne du maintien de l'ordre qui a débuté suite à un autre projet d'enquête de plus grande envergure. Durant cette dernière, qui fut très médiatisée, le corps policier a mis fin aux activités de proxénétisme et de prostitution juvénile de plusieurs personnes grâce aux déclarations faites par plusieurs des jeunes filles. Ces mêmes déclarations ont aussi permis d'identifier quelques proxénètes d'une autre ville canadienne, ce qui a été la base de l'enquête qui fait l'objet de la présente étude. L'objectif de cette enquête était de mettre fin aux activités de proxénétisme de certains individus ainsi que de tenter de sortir du milieu les jeunes filles se prostituant. Ces dernières, tant majeures que mineures, n'ont jamais été considérées comme étant coupables d'un crime. Pour les enquêteurs, elles sont des victimes ayant besoin de leur intervention pour les sortir de ce milieu. Au total, cinq hommes, entre 23 et 38 ans, étaient ciblés comme étant de potentiels proxénètes. Une vingtaine d'individus gravitant autour de ces hommes, soit des prostituées, des amis ou des membres de leurs familles, ont été surveillés et mis sous écoute durant onze semaines afin de recueillir les preuves nécessaires pour porter des accusations.

Au départ, la surveillance sur le terrain, qui implique que les policiers suivent en voiture les suspects et prennent des photos des personnes avec lesquelles ils sont en contact, a été assez difficile car ces proxénètes sont des personnes très occupées, qui se déplacent beaucoup, qui semblent souvent errer sans but précis. Après une période de surveillance d'au moins un an, un affidavit, une procédure légale obligatoire, a été déposé par les enquêteurs afin d'obtenir la permission de mettre des lignes téléphoniques sous écoute. Dans l'ensemble, l'écoute électronique a duré onze semaines et a permis d'établir les activités de

trois des cinq proxénètes visés. Cela s'explique par le fait qu'un des proxénètes était en prison pendant la majorité du temps d'écoute électronique alors que l'autre, étant déjà accusé de proxénétisme lors de la mise sous écoute, se doutait bien qu'il était sous écoute. En fait, durant ses conversations téléphoniques, il criait de temps à autre « *Allô la police!* ».

Des trois proxénètes restants, deux se sont révélés véritablement actifs dans le milieu de la prostitution. En effet, ils recrutaient, géraient et motivaient des prostituées, qui avaient entre 15 et 20 ans, à travailler plus fort et plus souvent afin de faire plus d'argent. Le troisième proxénète semblait toutefois être moins actif: il n'avait qu'une amie de coeur qui se prostituait et lui remettait ses gains financiers. Avec cet argent, il investissait notamment dans le trafic de drogues. Ces informations ne représentent que ce qui s'est produit durant onze semaines de la vie de ces individus. Plus tard, durant le procès, il a été prouvé que ces proxénètes recrutaient depuis plusieurs années. Il faut donc considérer ces données comme étant un portrait d'un court laps de temps de leur vie.

En tout, 55 000 pages de transcriptions d'écoute électronique ont été amassées ainsi que des centaines de fiches de description de la surveillance sur le terrain. Les lignes téléphoniques mises sous écoute étaient celles des principaux proxénètes ciblés, de quelques prostituées, de quelques amis des proxénètes ainsi que celle des parents des deux principaux proxénètes. En tout, l'enquête a duré deux ans. Vers la fin des écoutes électroniques, une agente double s'est infiltrée dans le réseau. Elle a fréquenté deux des prostituées et a même pu, par l'entremise de l'une d'elles, rencontrer un des proxénètes. Finalement, deux des proxénètes avaient des coffres-forts dans diverses banques. Les enquêteurs ont pu en vérifier les montants au fil des semaines de l'enquête, afin d'évaluer l'évolution des revenus.

Ce réseau de prostitution est intéressant en ce qu'il permet d'étudier directement le proxénétisme. L'utilisation de l'écoute électronique permet à

l'auteure d'être une observatrice non participante sans avoir d'influence sur le cours des événements et sans avoir à entrer en contact direct avec les acteurs. La principale raison expliquant le peu de recherches réalisées auprès des proxénètes sur le terrain est qu'ils sont plus rarement enclins que les prostituées à communiquer avec des chercheurs et à accepter de devenir sujets à l'étude. Quelques recherches qualitatives ont cependant pu observer des proxénètes ainsi qu'en apprendre davantage sur leur vie et sur la culture qui s'y rattache (May, Harocopos et Hough, 2000; Hodgson, 1997; Milner et Milner, 1972). Toutefois, dans l'ensemble, les études sur le proxénétisme ont souvent été réalisées en se basant sur les propos des prostituées ou sur les propos d'acteurs sociojudiciaires (Paradis, 2005; Weisberg, 1985).

2.2 L'analyse de réseau et ses limites

Avec les transcriptions d'écoute électronique comme source première de données, il a été possible de construire une matrice de communication des individus ciblés lors de l'enquête. L'application de l'analyse de réseau permet de comprendre l'ensemble des interactions et les positions spécifiques des participants. Ce type d'analyse permet d'appliquer le modèle du partage des ressources retenu en cernant le processus d'échange ainsi que les individus qui ont un meilleur accès que d'autres aux ressources du réseau (Degenne et Forsé, 1994). Au départ, 202 personnes se retrouvaient dans le réseau. Toutefois, afin de réaliser cette analyse, soixante individus ont été exclus parce qu'il n'a pas été possible de les identifier malgré leur mention dans les conversations interceptées ou parce que leur importance était trop minime. Ainsi, la matrice est formée de 142 personnes. Une matrice binaire symétrique a été construite en tenant compte du contact (1) ou du non contact (0) entre les différents participants du réseau, sans identifier l'initiateur du contact.

Les différents indicateurs utilisés dans les analyses de la matrice permettent d'identifier les individus les plus importants du réseau. La densité indique la proportion de tous les liens possibles étant effectivement présents dans le

réseau. Cette mesure informe sur le niveau de contact entre tous les acteurs et permet aussi de voir la cohésion à l'intérieur du réseau (Scott, 1991). La centralité de degré relative, quant à elle, mesure la position d'un individu en tenant compte de son nombre de connexions directes aux autres. S'il est central, il sera fortement connecté aux autres membres du réseau à l'étude et s'il l'est dans une moindre proportion, il sera considéré comme étant à la périphérie du réseau (Degenne et Forsé, 1994). La centralité d'intermédiation mesure la faculté d'un individu à se situer sur le chemin de deux individus qui ne sont pas connectés et ainsi contrôler la communication entre eux. Par exemple, il est possible que l'individu A soit faiblement connecté aux autres mais qu'il contrôle la communication entre B et C, ce qui lui donne une influence non négligeable (Degenne et Forsé, 1994). Ce type de centralité réfère à la qualité des contacts qu'un individu a dans le réseau (Morselli, 2008). Les personnes ayant une forte centralité d'intermédiation sont positionnés tels des courtiers entre les autres acteurs du réseau. Finalement, la centralité d'agglomération (en anglais, clustering coefficient) mesure la capacité d'un individu de former des cliques, soit un regroupement de plus de deux personnes qui sont liées entre elles. En fait, cette mesure réfère à la densité locale du réseau qui indique à quel point les contacts directs d'un participant sont eux-mêmes connectés entre eux. Ainsi, cela identifie les formations de clique autour de participants.

Les conversations téléphoniques sont une mesure intéressante de l'importance que certains individus peuvent avoir dans un réseau. L'analyse de réseau permet ainsi de cibler ces personnes et de quantifier le degré des contacts qu'ils entretiennent. Les enquêtes policières ciblent généralement des individus précis présumés être au centre des activités criminelles. C'est ce qui guide la mise sous écoute des lignes téléphoniques de personnes ciblées. Les conversations téléphoniques sont une mesure intéressante de l'importance que certains individus peuvent avoir dans un réseau, en permettant de quantifier le degré des contacts qu'elles entretiennent. L'analyse de réseau permet ainsi de confirmer ce choix ou de les infirmer en identifiant des individus qui étaient moins

visibles aux yeux des enquêteurs mais qui, en fait, détiennent du pouvoir à cause de leurs contacts privilégiés (Morselli, 2008).

Bien que l'analyse de réseau permette une compréhension de l'ensemble de l'organisation du crime et de la place des participants à l'intérieur du réseau, il y a tout de même une limite importante à un tel type d'analyse. Rares sont les études qui se concentrent sur le contenu de la relation entre les acteurs du réseau (Varese, 2006; Natarajan, 2000). Ceci exige une analyse détaillée des conversations et non seulement des connexions entre les participants.

2.3 L'analyse des conversations

L'analyse des conversations, l'autre méthode privilégiée dans cette étude, permet de saisir les liens entre les individus ainsi que les ressources échangées entre eux. L'ensemble des transcriptions des conversations entre les individus ont été prises en compte afin d'analyser plus en profondeur les rôles et les expériences des proxénètes, des prostituées et des autres personnes gravitant dans le réseau à l'étude. L'analyse des conversations a déjà été utilisée pour l'étude de réseaux criminels. Par exemple, Natarajan (2000) a effectué l'étude d'un réseau importateur de drogues à l'aide d'une analyse conversationnelle. Ce type d'analyse lui a permis de cerner les différentes relations de pouvoir du réseau étudié ainsi que les différents rôles de chacun. Un autre exemple est une étude sur la mafia russe à Rome conduite par Varese (2006) dans laquelle l'analyse de réseau a permis de cerner la position des différents acteurs de la filiale de la mafia russe à Rome. Une analyse des conversations a aussi été réalisée et a mené à l'identification de quatre tâches principales réalisées par les membres du réseau : l'acquisition de ressources, l'investissement dans l'économie, la participation dans le marché de protection et le maintien de l'ordre interne. Ces tâches reflètent les motivations des participants du réseau étudié : la quête de ressources, de marchés et d'investissements.

La présente étude utilise la méthode de Varese (2006). Il est en effet possible de transposer certains des rôles et des tâches d'un réseau de la mafia et de l'appliquer à un réseau de prostitution puisque de constantes interactions pour le partage de ressources existent dans les deux domaines de l'activité criminelle. De plus, tout type de réseau criminel offrant un service, que ce soit des services sexuels ou de la protection, fonctionne selon des motivations et des tâches d'entreprise. C'est finalement aussi par la notion de protection que le lien peut être fait entre le milieu mafieux et le milieu de la prostitution. Par exemple, Gambetta (1993) définit le rôle essentiel du mafieux comme étant un fournisseur de protection privée. C'est dans une telle perspective que Varese (2006) aborde les groupes mafieux à Rome.

Les conversations entre les 142 participants retenus pour l'analyse de réseau sont segmentées en fonction des différents thèmes de conversation, plusieurs thèmes pouvant se retrouver dans une même conversation téléphonique, comme par exemple le fait de maintenir l'ordre interne ou de gérer les tâches liées au travail de prostitution. Comme l'écoute électronique se déroule durant onze semaines, l'analyse des conversations est faite pour chaque semaine. Le nombre de segments de conversations ainsi que la diversité des sujets expliquent le choix du calcul par semaine et non par jour. Ces conversations segmentées par semaine sont aussi attribuées à la ou aux personnes en discutant durant la conversation téléphonique. Dès qu'un thème est discuté dans une conversation, il est donc noté pour la semaine concernée pour tous les individus ciblés.

Neuf thèmes ont été définis durant l'analyse des conversations. Ceux-ci correspondent à ceux étudiés par Varese (2006), avec certains ajustements pour s'adapter aux spécificités du milieu de la prostitution: la gestion des finances et du personnel, la gestion des tâches, le maintien de l'ordre interne, les sentiments amoureux, les besoins à combler des prostituées, les autres investissements, la protection, l'acquisition de biens matériels et d'informations

ainsi que la méfiance et les conflits dans le réseau. Même si 142 personnes forment le réseau, la majorité des interactions touchent surtout 13 individus. Ces personnes ont été identifiées par l'analyse des conversations comme étant les plus actives et essentielles au fonctionnement du réseau. C'est le cœur du réseau qui est constitué de trois proxénètes, de neuf prostituées ainsi que de la mère de deux proxénètes.

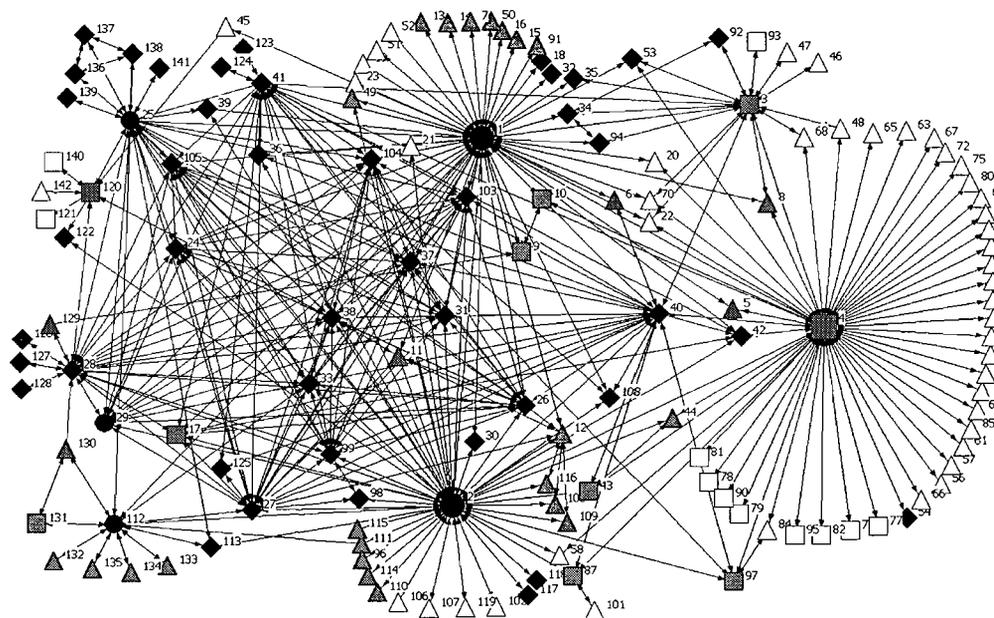
III. Présentation des résultats

Cette section présente les résultats de l'analyse de réseau qui a été conduite. La structure globale du réseau ainsi que le positionnement des individus importants du réseau sont exposés. Par la suite, les résultats de l'analyse des conversations sont présentés, en décrivant les thèmes principaux se retrouvant dans les conversations de treize participants qui ont été ciblés comme étant les plus actifs dans le réseau. Finalement, une analyse de la variation de ces thèmes dans le temps est effectuée.

3.1 L'analyse de réseau : la structure globale et le positionnement des individus

Le sociogramme (figure 1) inclut les 142 individus retenus pour l'analyse. Au moins une soixantaine d'autres individus se trouvaient dans les écoutes électroniques; ils ont toutefois été exclus à cause de leur minime apport au milieu de la prostitution. Ces individus étaient, pour la majorité, soit des amis, de la parenté ou des connaissances qui n'avaient aucun réel impact sur les activités du réseau. Les proxénètes ciblés par l'enquête sont illustrés par des cercles noirs. Ils ont été disposés dans les différents coins du sociogramme afin de faciliter la visualisation des contacts privilégiés qu'ils ont avec des recrues (triangles gris) ou des bars de danseuses (triangles blancs). Les prostituées sont quant à elles représentées par des carrés gris. En observant le sociogramme, il est clair que les proxénètes 1 et 2 ainsi que la prostituée 4 sont ceux qui ont le plus grand nombre de connexions avec des individus étant peu ou pas liés aux autres acteurs du réseau. Il faut noter que les deux proxénètes, les participants 1 et 2, sont frères.

Figure 1: Sociogramme



Légende

●	Proxénète	▲	Recrue	△	Bar de danseuses et chauffeurs
■	Prostituée	□	Clients	◆	Autre

La densité du réseau est de 3,34 %. Une faible densité est un résultat fréquent dans l'analyse de réseaux criminels. Par exemple, Morselli (2008) trouve des résultats entre 3 et 10% selon les divers réseaux étudiés. Cela s'explique par le fait que les proxénètes ont des contacts exclusifs avec de possibles recrues alors que les prostituées ont des contacts isolés avec des clients, des agences de placement de danseuses, des chauffeurs ainsi que divers clubs de danseuses. La centralisation de degré de l'ensemble du réseau est de 36 % et la centralisation d'intermédiarité est de 45 %, ce qui indique qu'il y a d'autres participants dans le réseau qui sont des acteurs clés alors que l'enquête policière ne visait que les seuls proxénètes. Ces personnes sont bien visibles sur la figure 1 : ce sont les proxénètes 1 et 2 ainsi que la prostituée 4. Le coefficient d'agglomération (*clustering coefficient*) de l'ensemble du réseau est de 73 %, ce qui est élevé, surtout en le comparant à sa faible densité. Ce contraste entre ces deux types de densité indique que, malgré le peu de cohésion au niveau global, il y a tout de

même une importante cohésion locale, autour de quelques individus. Un tel résultat suggère ainsi une tendance à former des cliques au sein du réseau.

Dans ce réseau, ce sont les proxénètes 1 et 2 ainsi que la prostituée 4 qui ont le plus de contacts directs (centralité de degré respective de 39 %, 38,3 % et 36,2 %). Les proxénètes 1 et 2 ainsi que la prostituée 4 sont aussi les courtiers les plus importants (centralité d'intermédiation respective de 36,5 %, 32,1 % et 45,9 %). Cela s'explique par les liens avec des acteurs indispensables à la réalisation du travail de prostitution: des chauffeurs, des clients, des agences de placements de danseuses et des bars de danseuses. La prostituée 4 est la prostituée qui entretient le plus ce genre de liens. Les proxénètes 1 et 2, quant à eux, ont des contacts indispensables avec des recrues et des bars de danseuses, pour y faire travailler leurs prostituées et en trouver de nouvelles.

3.1.1 Le proxénète 1 et ses prostituées

Les participantes 3, 4, 9 et 10 sont les prostituées sous l'aile du proxénète 1 (figure 1 : dans le haut de l'image, au centre). La prostituée 4, qui a 20 ans au moment de l'écoute électronique, travaille avec lui depuis environ 3 ans. Il l'a recrutée lorsqu'elle était mineure. Elle a des contacts privilégiés avec le plus grand nombre de chauffeurs, de bars de danseuses et de clients. La prostituée 3 est dans la vie du proxénète depuis environ un an et elle a aussi été recrutée alors qu'elle était mineure. Pour ce qui est des prostituées 9 et 10, elles commencent à travailler pour le proxénète 1 durant les semaines 7 et 9 de l'écoute électronique. La prostituée 9 est celle qui entraîne son amie, la prostituée 10. Leur téléphone n'étant pas sur écoute, les seules informations obtenues sont celles qu'elles partagent avec leur proxénète lorsqu'elles lui téléphonent.

Comme les prostituées 3 et 4 sont celles qui font partie de la vie du proxénète 1 depuis le plus longtemps, il existe une compétition très claire entre elles, que ce soit par rapport aux montants d'argent qu'elles amassent ou à la place

privilégiée dans la vie du proxénète qu'elles veulent. En effet, tout au long des conversations, la prostituée 4 émet des commentaires à l'effet que d'ici un an, son proxénète lui a indiqué qu'elle pourra arrêter de travailler et qu'ils commenceront leur vraie vie de couple: acheter une maison, avoir des enfants. La prostituée 4 est ainsi persuadée que les autres prostituées dans la vie de son proxénète ne sont là que pour enrichir son couple et qu'ensuite, il ne restera qu'elle dans sa vie. Elle croit être la numéro 1 dans la vie de son proxénète qu'elle considère comme son « *chum* ». D'ailleurs, elle s'enquiert souvent des montants d'argent que les autres prostituées rapportent afin de mieux cerner à quel point elle et son proxénète sont en train de s'enrichir. D'un autre côté, la prostituée 3, qui semble être la plus jolie², indique souvent à son amie, la participante 92, qu'elle est la meilleure prostituée du proxénète 1, qu'elle est celle qui rapporte le plus d'argent et qu'elle est la seule que le proxénète 1 aime vraiment. Elle ajoute fréquemment qu'il est son « *partner* », ce qui a cependant une connotation moins amoureuse que d'affaires.

Par rapport aux montants d'argent que les prostituées amassent, la prostituée 3 est celle qui rapporte le plus d'argent de toutes les prostituées du réseau, avec un minimum de 1000 \$ par quart de travail. La prostituée 4, quant à elle, fait, par soir, entre 300 \$ et 450 \$. Toutefois, à un moment, les deux prostituées se mettent à travailler ensemble, les mêmes soirs, dans les mêmes bars de danseuses. À partir de ce moment, le montant d'argent que les deux filles rapportent augmente. C'est un indice de l'esprit de compétition qui les motivent à rapporter le plus d'argent possible pour attirer l'attention de leur proxénète sur leur réussite. La décision de faire travailler de concert les prostituées 3 et 4 est une idée du proxénète 1 suite au départ et au retour de la prostituée 3. En effet, à la fin de la cinquième semaine d'écoute électronique, celle-ci quitte le proxénète 1 pour un autre. Lors de son retour, la semaine suivante, le proxénète impose ce travail en commun aux prostituées 3 et 4. Ainsi, non seulement cela

² La preuve contenait les photos des proxénètes et des prostituées, recueillies lors de la surveillance menée par les enquêteurs.

instaure une compétition entre les filles pour rapporter plus, mais il peut aussi s'assurer des faits et gestes de la prostituée 3 en demandant à la prostituée 4 de la surveiller et de lui rapporter ses actions. De plus, cela reconforte la prostituée 4 quant à sa position importante dans la vie du proxénète 1.

Les rapports avec les prostituées 9 et 10, recrutées durant les semaines d'écoute électronique, permettent de saisir comment s'effectue le début du travail des prostituées, prises sous l'aile du proxénète 1. Au départ, elles font majoritairement du travail d'escortes, ce qui ne semble pas aussi payant que les bars de danseuses. En effet, au début, elles amassent au maximum 200\$ par soir. Elles chargent en moyenne 60\$ par client. Le proxénète 1, dès leur première semaine de travail, les motive à ramasser plus d'argent, à faire plus de clients. Ses techniques de persuasion semblent fonctionner puisque le montant amassé par soir augmente graduellement pour atteindre 400\$ certains soirs. Vers la fin des écoutes électroniques, le proxénète 1 avance de plus en plus souvent l'idée que les prostituées 9 et 10 aillent travailler dans les bars de danseuses, ce qui ne plaît pas à la prostituée 10. Les preuves de proxénétisme étant suffisantes à ce moment, les écoutes électroniques ont dû cesser afin de ne pas attenter plus que nécessaire à la vie privée des participants.

Habituellement, le proxénète 1 a des règles bien strictes. Les prostituées doivent lui téléphoner tous les soirs, qu'elles travaillent ou pas. Lors d'une soirée de travail, elles doivent l'appeler pour lui indiquer comment se déroule leur soirée, quelles sont les personnes avec qui elles ont eu des contacts et où elles en sont rendues côté monétaire. À la fin de leur quart de travail, elles doivent indiquer le montant final qui a été amassé et l'informer qu'elles quittent leur lieu de travail. Finalement, elles sont tenues de lui téléphoner lorsqu'elles sont rendues chez elle afin de l'assurer qu'elles sont bien rentrées. Le proxénète 1 fait alors sa ronde; il va chez chacune et prend l'argent qu'elles ont fait, leur laissant habituellement environ 80 \$ pour leurs dépenses personnelles ainsi que pour

payer le chauffeur et le montant de base exigé par les bars pour laisser une fille danser, montant variant entre 50 \$ et 100 \$.

Ainsi, que la prostituée ait fait 200 \$, 400 \$ ou 1000 \$ dans sa soirée, le proxénète ne lui laisse que 80 \$ à la fin de la soirée. Toutefois, il faut savoir que le proxénète assume toutes les dépenses, pour chacune de ses prostituées : l'appartement, la voiture, les meubles, les comptes, la nourriture, les vêtements, le bronzage, le gym, les condoms, l'alcool et la drogue. Dès que la prostituée a besoin de quelque chose, elle n'a qu'à lui téléphoner et, dans la grande majorité des cas, il lui procurera ce qu'elle veut, dans les délais les plus brefs. Parfois, elle aura à justifier son besoin mais finalement il cèdera à sa demande et ira souvent lui-même lui chercher ce dont elle a besoin. Le proxénète 1, au début, logent ses prostituées 9 et 10 dans des motels. Lorsqu'elles semblent vouloir sérieusement travailler avec lui, il leur dit de commencer à chercher un appartement. Les prostituées 3 et 4 ont quant à elles chacune leur appartement. Le proxénète 1 se promène entre ces deux résidences et va parfois dormir au motel avec les deux autres.

Au cours des écoutes électroniques, il appert toutefois qu'il ne va pas voir chaque soir toutes ses prostituées afin de collecter les gains qu'elles ont faits. En effet, il fait assez confiance à la prostituée 4 pour ne pas aller chercher son argent à tous les soirs. Cela la rassure quant à l'importance de son statut dans la vie de son proxénète puisqu'il se passe souvent de trois à quatre jours sans qu'il ne vienne la collecter. Cette routine s'appliquerait donc surtout aux nouvelles prostituées, quoique la prostituée 3, une ancienne, a indiqué aux enquêteurs, lors de son interrogatoire, que le proxénète 1 venait la collecter tous les soirs.

D'autres règles bien strictes du proxénète 1 sont de ne pas parler à d'autres hommes noirs, de ne pas parler à ses anciennes prostituées, de ne mentir sur aucun sujet, de dévoiler la somme exacte amassée chaque soir et de lui remettre le montant demandé. Il est à noter que tous les proxénètes du réseau sont

d'origine haïtienne et évoluent dans un milieu où d'autres hommes de la même origine sont aussi des proxénètes. En instaurant la règle de ne pas parler à d'autres hommes noirs, ils réduisent les risques de voir une de leur prostituée les quitter pour un autre proxénète. La règle de ne pas parler aux anciennes prostituées du proxénète 1 vise aussi à éviter que des calomnies à son sujet ne viennent aux oreilles de ses prostituées actuelles ou qu'elles soient recrutées par les anciennes pour aller avec leur proxénète. Avec ces règlements, le proxénète 1 augmente les chances que ses prostituées restent le plus longtemps possible avec lui. Le proxénète 1 est très sévère quant au respect des règles. Si une prostituée ne le fait pas, les punitions sont immédiates, quelles soient verbales, physiques ou en lui indiquant qu'il ne veut tout simplement plus travailler avec elle. Par exemple, l'écoute électronique a permis d'être témoin d'une nouvelle recrue qui se fait remercier pour ses services par le proxénète puisqu'il ne la trouve pas assez sérieuse, qu'elle ne rapporte pas assez d'argent et qu'elle ne se soumet pas assez à ses règles. Du côté des punitions physiques, à un moment de l'écoute électronique, la prostituée 4 raconte au proxénète 2 que le proxénète 1 lui a tiré les cheveux et l'a frappé parce qu'elle l'avait remis en question.

3.1.2 Le proxénète 2 et ses prostituées

Les prostituées du proxénète 2 sont les participantes 17, 43, 87 et 97 (figure 1 : dans le bas de l'image, au centre). La participante 17 est particulière en ce qu'elle pratique peu la prostitution, du moins durant la période d'écoute électronique, mais qu'elle est plutôt utilisée comme prête-nom par les proxénètes 1 et 2 pour acheter des voitures neuves ou louer des appartements puisqu'elle a non seulement un bon crédit mais qu'elle est tout simplement la seule qui en a un. Ni les proxénètes ni les autres prostituées n'en ont. La prostituée 17 propose aussi à un moment d'ouvrir une agence de placement de danseuses et elle offre la moitié des gains futurs au proxénète 2. Elle fait beaucoup plus penser à une partenaire d'affaires des proxénètes qu'à une employée. Bien qu'elle soit en contact avec tous les membres de cette famille, les deux frères et les parents, pour les fins de l'analyse, elle est associée au

proxénète 2 puisque c'est avec lui qu'elle espère être faire un jour sa vie de façon plus exclusive.

Pour ce qui est des prostituées 43, 87 et 97, le proxénète 2 a une façon bien spécifique de les gérer. En effet, à chaque semaine, une seule des trois prostituées reste à la maison pour prendre congé alors que les deux autres travaillent à l'extérieur de la ville ou même de la province. Durant leurs séjours à l'extérieur, elles vivent alors dans des motels. Ainsi, le proxénète peut consacrer tout son temps, à chaque semaine, à la prostituée qui est auprès de lui. Il s'assure aussi que ses prostituées ne travaillent pas ensemble, ne voulant pas, au contraire du proxénète 1, créer de compétition entre elles. Il tente d'assurer une belle entente avec chacune d'elles, en leur accordant à tour de rôle toute son attention.

La prostituée 43 est celle qui est dans la vie de son proxénète depuis le plus longtemps, c'est-à-dire environ 5 ans. Elle est très liée avec la prostituée 4. La prostituée 43 étant souvent à l'extérieur pour travailler, son autre point de contact est la prostituée 4. Elles se téléphonent presque tous les jours pour se donner des nouvelles. C'est surtout ainsi que des informations sur la prostituée 43 ont pu être amassées puisque son propre téléphone n'était pas sur écoute. La prostituée 4 connaît les autres prostituées du proxénète 2 et apprend aussi des informations sur celles-ci par l'entremise du proxénète 1. Cela lui permet de tenir au courant son amie, ce qui n'est pas toujours à l'avantage du proxénète 2 puisque cela crée parfois une certaine jalousie. Côté travail, la prostituée 43 semble vouloir arrêter de faire de la gaffe³ pour uniquement danser. À quelques reprises, elle indique que c'est le temps que les autres prostituées travaillent pour elle puisqu'elle considère qu'elle a assez contribué de cette manière. À maintes reprises durant les semaines d'écoute électronique, elle est très déprimée, se sentant seule et éloignée tout en ayant l'impression que son statut de première dans la vie du proxénète 2 diminue.

³ Offre de services sexuels complets dans le cadre du travail de danse nue.

Les téléphones des prostituées 87 et 97 n'ont pas non plus été mis sous écoute. Les informations amassées sur celles-ci le sont donc par le téléphone du proxénète 2. Il y a donc moins d'informations sur ces prostituées que sur la prostituée 43. La prostituée 97 est dans la vie du proxénète 2 depuis quatre ans alors que la prostituée 87 ne l'est que depuis deux ans. Le proxénète demande souvent à cette dernière si elle est certaine de vouloir être avec lui et lui demande fréquemment de lui « *donner sa confiance* », une façon de s'assurer de son engagement envers lui qui semble parfois chancelant. D'ailleurs, à un moment, elle le quitte pour danser seule mais revient trois semaines plus tard dans sa vie, lui demandant pardon et voulant revenir sous son aile. Il lui demande alors si elle est réellement sérieuse. Lorsqu'elle le lui assure, il se met à chercher un appartement pour elle, avec l'aide de la prostituée 17.

La prostituée 97, quant à elle, a déjà son appartement et se fait même payer une opération d'augmentation mammaire par le proxénète 2 durant les semaines d'écoute électronique. La prostituée 43 en a déjà reçu une dans le passé. Cela semble donc être offert uniquement après un certain temps, lorsqu'il est assuré que sa prostituée restera auprès de lui. C'est une forme d'investissement. Il indique d'ailleurs à quelques reprises, à sa mère, au proxénète 1 et à un autre proxénète avec qui il échange des informations sur le milieu, que ses prostituées ayant eu une telle opération (les participantes 43 et 97) rapportent beaucoup plus d'argent qu'avant.

Les sommes d'argent amassées par les prostituées du proxénète 2 ont été plus difficiles à comptabiliser puisqu'il n'était pas aussi consciencieux et contrôlant que le proxénète 1. En effet, il ne leur téléphonait pas à tous les jours pour leur demander des comptes. Les rares fois où cela a été discuté, elles semblaient faire environ 200 \$ à 300 \$ par soir. À quelques reprises, le proxénète 2 indique que « *des 200 \$, 300 \$ lui donnent mal à la tête, qu'il veut entendre des 400 \$, 500 \$* ». Peut-être est-ce parce qu'il n'est pas auprès d'elles, celles-ci travaillant

à l'extérieur, qu'elles ne sentent pas réellement la pression de ramasser autant d'argent que les prostituées du proxénète 1?

Le proxénète 2 a aussi certaines règles mais elles réfèrent surtout à la consommation. Il ne veut pas que ses prostituées boivent et consomment beaucoup de drogues, surtout pas lorsqu'elles travaillent. Il leur demande souvent ce qu'elles ont consommé, par jour et, comme il les fournit en drogues, il leur indique combien de temps cela devrait leur prendre pour terminer ce qu'il leur a donné. Lorsqu'elles consomment trop, il se fâche. Il indique même à une fille qu'il est en voie de recruter « *Les habitudes vont changer parce que moi je ne vais pas vouloir que tu boives comme ça; tu comprends, il va y avoir des changements.* » Il demande aussi à une occasion à la prostituée 87 de ne pas parler à une certaine danseuse, mais sans plus. En général, il n'a pas des règles aussi rigides que le proxénète 1. Par exemple, il ne les oblige pas à l'appeler constamment. Par contre, lorsqu'elles ne lui téléphonent pas tous les soirs, au lieu de se fâcher ou de l'exiger, il prend une voix triste en leur demandant pourquoi elles n'appellent pas, s'il ne leur manque pas, ce qui a pour effet de culpabiliser les prostituées qui lui promettent alors de lui téléphoner plus souvent. Peut-être est-ce une autre forme de contrôle, plus subtile?

Lorsqu'il recrute, le proxénète 2 semble moins catégorique que le proxénète 1 mais tout autant axé sur l'engagement que les prostituées doivent démontrer envers lui. Il l'indique ainsi :

« Es-tu capable d'être avec un gars comme moi? Ma game est real, elle n'est pas fake. J'connais déjà mes responsabilités, toi es-tu capable de prendre tes responsabilités? Les autres sont down avec moi. Elles ne jouent pas de game. La game fait partie de ma vie; il faut jouer la game. Ma game est faite et mon frère a sa game. »

Toutefois, il met plus d'accent que le proxénète 1 sur les besoins de la recrue qu'il veut combler : « *Je vais prendre soin de toi et je ne vais jamais te laisser tomber* ». Cela concorde avec son attitude générale envers ses prostituées, plus

attendrie et soucieuse, alors que le proxénète 1 est plus agressif et contrôlant. Les promesses faites aux recrues correspondent donc avec ce que les proxénètes offrent réellement aux prostituées par la suite.

3.1.3 *Les autres proxénètes et leurs prostituées*

Le proxénète 25 (figure 1 : coin gauche de l'image, dans le haut) est beaucoup plus intéressé par le trafic de stupéfiants que par la prostitution. En effet, l'écoute électronique a permis de constater qu'il voulait débiter un réseau d'exportation de drogues d'Haïti vers le Québec avec un groupe criminel⁴. La prostituée 120 est dans sa vie depuis deux ans et travaille régulièrement sans avoir besoin d'être motivée par son proxénète. Elle a été mise sous écoute lorsque son proxénète est parti en Haïti vers la fin de la période d'écoute électronique. La seule règle stricte que le proxénète 25 lui demande est de lui téléphoner à chaque jour, entre autres pour lui indiquer s'il a besoin qu'elle lui envoie de l'argent. En fait, c'est grâce aux revenus de sa prostituée, la participante 120, que le proxénète 25 peut oeuvrer dans le crime. Par exemple, il indique clairement au groupe criminel : « *J'attends son argent - c'est elle qui va payer pour les billets d'avion* ».

Les deux autres proxénètes suspectés sont les participants 29 et 112 (figure 1 : à gauche de l'image, respectivement dans le centre et dans le bas). Le participant 29 étant en prison la plupart du temps d'écoute, il a peu de contacts dans le réseau alors que le participant 112, ayant déjà été accusé de proxénétisme avant la mise sous écoute, n'a pas réellement de prostituée sous son aile. Toutefois, son ancienne prostituée (131) lui téléphone souvent du centre d'accueil où elle a été replacée suite aux accusations, le suppliant de la reprendre dans sa vie. Le proxénète 112 sait très bien qu'il est sous écoute et ne donne jamais d'informations sur ses activités autres que celles liées à son travail légitime.

3.1.4 *Maman et papa*

⁴ Les participants 136, 137 et 138 dans le sociogramme (figure 1).

Deux autres acteurs importants du réseau sont les parents des proxénètes 1 et 2, les participants 40 (mère) et 41 (père). La mère des proxénètes (figure 1 : dans le centre de l'image, vers la droite) entretient des liens particuliers avec certaines des prostituées de ses fils, surtout avec les participantes 4, 17 et 43 mais aussi avec les participantes 3 et 97. Elle les coiffe régulièrement et profite de ces occasions pour les rassurer quant à l'amour que son fils leur porte et ainsi les convaincre de rester dans la vie de ses fils et de leur remettre l'argent qu'elles font. Aux prostituées 4 et 43, elle fait miroiter une sécurité et un bel avenir, ce qui semble les aider à se raccrocher à leur vie avec les proxénètes 1 et 2, lorsqu'elles en doutent. À quelques reprises, la mère indique même à ses fils « *Je lui ai fait un lavage de cerveau pour toi* » afin de rassurer ses fils que leurs prostituées ne les quitteront pas. Par exemple, une conversation avec la prostituée 4 permet de constater à quel point la mère est soucieuse qu'elle continue ses activités sans douter de sa relation avec le proxénète 1 :

« Tu ne peux pas travailler toute seule de cette manière. Tu as besoin des autres filles pour tout te payer le luxe. Aide-le (proxénète 1) à trouver d'autres filles, pour ramasser plus d'argent. L'autre (prostituée 43) m'a écoutée et accepte que mon fils (proxénète 2) ait plein d'autres fille. Même s'il en a 50, elle accepte. Il faut que tu comprennes que c'est toi qui va finir avec lui. Ce que je te dis, tu le gardes pour toi. Tu dois avoir confiance en lui et continue. »

La mère semble toutefois avoir une relation encore plus privilégiée avec la prostituée 17. Elles se téléphonent presque chaque jour et vont même s'entraîner ensemble dans un centre de conditionnement physique. Ce lien particulier semble prendre origine dans le statut de femme d'affaires de la prostituée 17 à cause de son bon crédit et de ses ambitions d'ouvrir une agence d'escorte. La mère ne la considère donc pas de la même façon que les autres filles.

À ses fils, les proxénètes 1 et 2, elle donne parfois des conseils sur la façon d'agir avec les prostituées qui semblent moins heureuses, qui semblent vouloir

les quitter. Elle les motive à avoir des petites attentions pour chacune. Aussi, elle les met en garde contre certaines d'entre elles, comme par exemple les prostituées 3 et 87, qui sont celles qui quittent leur proxénète respectif à un certain moment de l'écoute électronique. Elle indique à ses fils comment s'assurer qu'elles sont réellement motivées à rester avec eux et comment elles doivent prouver qu'elles sont dignes de confiance. Une conversation entre la mère et le proxénète 2 permet de constater à quel point la mère est non seulement au courant des activités des prostituées mais aussi comment elle encourage son fils à en apprécier une plus précisément:

Proxénète 2: « Dans deux mois, je vais tellement avoir de cash, qu'il y aura pu de place pour l'entreposer. »

Mère (participante 40): « Le Bon Dieu t'a donné trois bonnes fille - la seule que je connais pas bien, c'est la [87]. La meilleure, c'est la [97] parce qu'elle se plaint jamais et c'est pour ça que je l'aime. »

Proxénète 2: « La plus intelligente, c'est [la participante 87]. »

Le père des proxénètes (figure 1 : en haut, vers la gauche) fait du trafic de stupéfiants. Il fournit d'ailleurs souvent ses deux fils qui, en offrent à leurs prostituées, certaines consommant régulièrement (surtout les prostituées 3 et 43). Les proxénètes 1 et 2 ont pris l'habitude, à la demande de leur mère, de donner alternativement 100 \$ par semaine à leurs parents. La mère leur rappelle cet engagement dès qu'ils ne le remplissent pas. Elle a aussi accès aux coffres-forts de ses fils. Elle fait des retraits et des dépôts d'argent. Elle a donc un certain contrôle sur les dépenses.

3.1.5 Les autres participants

Un certain nombre de personnes, au centre du sociogramme, sont tous liés entre eux. Ce sont les amis des proxénètes. Au moment de l'écoute électronique, sept d'entre eux⁵ vivent dans un appartement qui est un lieu de rassemblement pour les proxénètes 1 et 2 et certaines filles qu'ils y rencontrent. Les enquêteurs ont

⁵ Les participants 26, 27, 31, 38, 99, 103, 104 dans le sociogramme.

donc mis ce téléphone sous écoute et ils ont même caché une caméra dans l'appartement car ils croyaient que des « *gang-bang* »⁶ s'y produisaient. Toutefois, rien de tel n'arrive durant ces semaines. Par contre, le contenu des conversations indique bien que des jeunes filles vont y rencontrer les proxénètes 1 et 2 ainsi que leurs amis pour avoir des relations sexuelles. Elles ne semblent toutefois pas se faire agresser. De plus, les écoutes ne permettent pas d'établir si elles se font recruter pour le travail de prostitution.

L'analyse de réseau permet d'étudier les liens dans le réseau mais ne permet pas de préciser clairement les éléments de contrôle. Par exemple, par les résultats observés, on présume que les deux proxénètes étant centraux, ils ont un pouvoir très important. Par contre, d'autres études de réseau ont démontré qu'avoir beaucoup de connections dans un réseau n'était pas nécessairement une preuve d'importance au sein du réseau mais bien plus de vulnérabilité aux arrestations car ces acteurs sont trop visibles (Morselli, 2008). Les résultats ne permettent pas non plus de conclure si les prostituées du réseau sont ou non en contrôle de leurs actions. Il est difficile de savoir si elles ont des contacts avec des bars de danseuses, des chauffeurs et des clients parce que le proxénète délègue cette partie du travail ou parce qu'elles sont réellement intéressées à s'acquitter de ces tâches. Finalement, ces données sont teintées par la vision policière dans le sens où ce sont les enquêteurs qui ciblent les individus comme étant centraux. Ces lacunes ont mené à utiliser un autre type d'analyse pour y pallier, l'analyse des conversations. Ainsi, le contenu des conversations est moins influencé par le biais policier. Si les enquêteurs peuvent orienter la perception de la centralité de certains participants, ils ne peuvent tout de même pas contrôler ce qui se dit entre les acteurs.

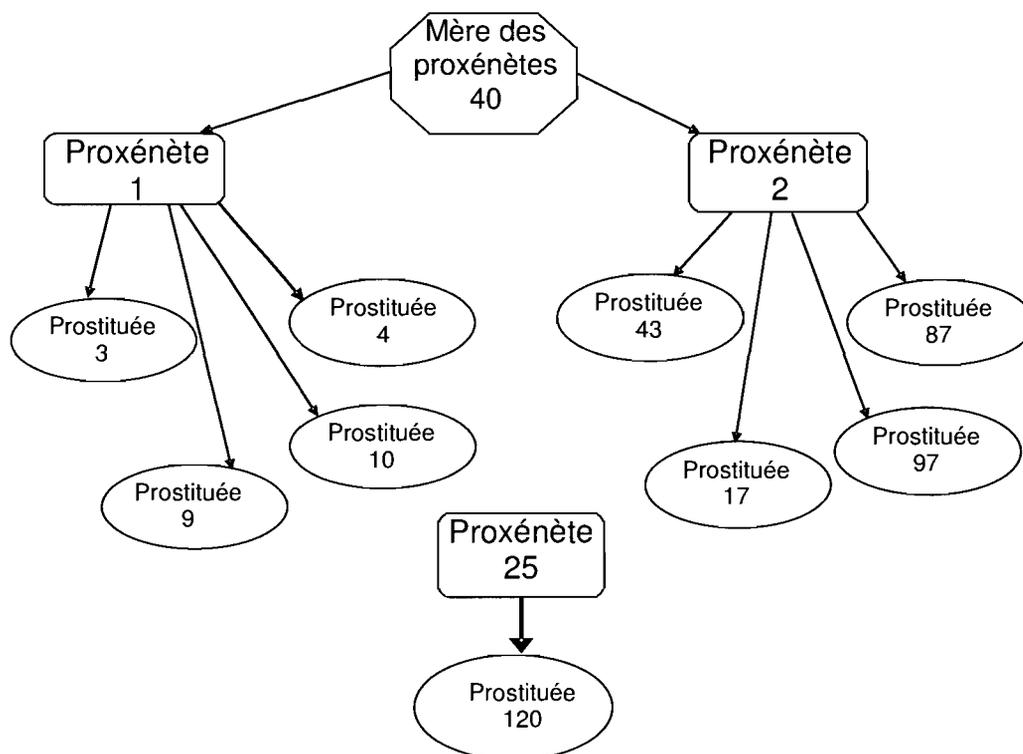
⁶ Un « *gang bang* » consiste à avoir des rapports sexuels en groupe avec une ou plusieurs filles.

3.2 Analyse des conversations : ce qui est dit est aussi important

Des thèmes ont été créés afin de catégoriser les sujets de conversations⁷. Ces thèmes reflètent les activités du réseau. Leur analyse permet de mieux cerner, au-delà des positions des individus, les rôles et les interactions entre eux. Ainsi, c'est le contenu des relations et des interactions qui est analysé. Les différents thèmes retenus sont décrits afin de permettre au lecteur de mieux saisir les différentes ressources, certains besoins et les différents rôles et tâches assumés principalement par les treize acteurs formant le cœur du réseau soit les trois proxénètes actifs, neuf prostituées ainsi que la mère des deux proxénètes principaux, tels que présentés dans la figure 2. Ces treize participants ont été retenus à cause de leur rôle crucial pour le bon fonctionnement du réseau dans le milieu de la prostitution. De plus, ces acteurs sont liés à 84 % du total des conversations pertinentes. Certains de ces acteurs sont parmi les plus centraux dans le réseau (les proxénètes 1, 2, 25 et les prostituées 3, 4, 17, et 43 ainsi que la mère des proxénètes, 40) alors que d'autres sont plus isolés, n'ayant des contacts qu'avec leur proxénète (prostituées 9, 10, 87, 97, 120).

⁷ La codification a été effectuée par l'auteure et une agente de recherche. Au départ, l'accord interjuge était de 88 %. Il y a alors eu ajustement de tous les segments de conversation par l'auteure et l'agent de recherche afin d'atteindre 100 %.

Figure 2: Le cœur du réseau



Les treize participants de ce réseau sont représentés dans une figure hiérarchique afin de visualiser l'influence que certains acteurs ont sur d'autres. Il apparaît ainsi que la mère des proxénètes, la participante 40, a un impact notable sur les actions et les décisions de ses fils, les proxénètes 1 et 2. Les proxénètes 1 et 2 ont chacun quatre prostituées sous leur aile lors des écoutes alors que le proxénète 25 n'en a qu'une seule. Ces acteurs sont le cœur du réseau puisqu'ils ont des rôles clés dans le fonctionnement de celui-ci. C'est ainsi qu'ils ont été choisis pour faire partie de l'analyse des conversations.

Le tableau 1 présente la fréquence des discussions des treize acteurs du cœur du réseau, selon les différents thèmes, pour les onze semaines d'écoute électronique. Les nombres sont donc les segments de conversation, pour chaque thème, pour chacune de ces personnes. Les résultats sont présentés en trois sections : les ressources utilisées exclusivement par les proxénètes, les

ressources partagées entre les proxénètes et les prostituées et finalement, les ressources exclusives aux prostituées.

Tableau 1: Dynamique des ressources utilisées par le cœur du réseau

Thème	1	2	25	40	4	3	9	10	43	87	97	17	120	Total
Protection	10	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	18
Maintien de l'ordre interne	622	176	24	142	-	-	-	-	-	-	-	-	-	964
Gestion des finances et du personnel	499	208	66	63	12	1	2	-	-	-	-	-	-	851
Gestion des tâches	13	9	-	-	526	97	8	6	34	19	5	3	25	745
Sentiments amoureux	117	170	6	2	136	31	14	1	52	36	29	6	4	604
Méfiance et conflits	42	50	11	14	130	35	21	8	30	8	4	6	12	371
Acquisition de biens matériels et d'informations	566	343	48	5	754	42	6	2	8	2	17	47	12	1 852
Autres investissements	287	257	125	93	5	1	6	-	-	4	-	31	2	811
Besoins à combler	-	-	-	-	70	39	47	26	13	24	10	1	27	257
Total	2 156	1 221	280	319	1 633	246	104	43	137	93	65	94	82	6 473

3.2.1 Thèmes exclusifs aux proxénètes

La *protection* réfère à toutes les actions ou les promesses d'actions qui sont liées aux besoins de protection des prostituées. Comme la protection est un besoin cité par les prostituées dans les études, il était important de mesurer son importance dans ce réseau-ci. Il faut constater la rareté d'occurrence (n=8 et n=10) de cette ressource en comparaison avec celle des autres ressources du réseau. Néanmoins, c'est la seule ressource qui est exclusive aux proxénètes, toutes les autres étant possiblement réalisables par les prostituées ou la mère des proxénètes. En fait, c'est le seul service que le proxénète peut lui-même offrir, même si cela est fait rarement durant les semaines d'écoute électronique. Ainsi, à un moment, la prostituée 4 indique à l'agente double qu'en cas de besoin, son « *chum* » pourrait la protéger, elle n'a qu'à lui téléphoner. Ce n'est donc pas la prostituée qui peut remplir cette tâche mais bien uniquement le proxénète. Dans un réseau qui fonctionne bien, ce serait une demande moins fréquente des prostituées et donc une offre tout aussi rare de la part des proxénètes. Bien que les proxénètes aient le « *Je t'aime* » facile, lorsque tout va bien, afin de maintenir une belle cohésion dans le réseau, la protection demeure

leur vrai travail. Il y a tout de même certaines semaines où il y a demande ou offre de ce service. En effet, surtout afin de recruter de nouvelles filles, les proxénètes 1 et 2 promettent de les protéger si elles sont avec eux. À un moment, une prostituée souhaite clairement que le proxénète 2 la prenne sous son aile afin de la protéger de son copain qui semble être son proxénète. Elle l'appelle aussi suite à une crise où elle s'est fait battre par son copain. Il n'est toutefois pas possible de confirmer s'il a réellement répondu à cette demande, les conversations suivantes ne le confirmant pas.

Le *maintien de l'ordre interne* est représenté par toutes les actions prises par les proxénètes pour conserver un contrôle sur leurs prostituées, pour assurer une certaine obéissance aux règles. Cela peut se faire par la manipulation, par les promesses d'un bel avenir, par la violence ou par les menaces. Dans ce réseau, les proxénètes ont chacun leur façon de fonctionner : le proxénète 2 opte plutôt pour la manipulation, notamment en culpabilisant ses prostituées de ne pas faire ce qu'il désire. Il dit souvent aux filles qu'il pense à se suicider ou qu'il est malheureux, qu'il veut juste être heureux et pouvoir compter sur elles. Ce genre de manipulation ressort souvent lorsqu'il sent qu'une prostituée s'éloigne de lui : « *Bébé, abandonne-moi plus; je t'aime plus que tout* ».

Le proxénète 1, lui, fonctionne surtout avec les menaces et les coups. À quelques reprises, il a d'importants conflits avec les prostituées 3, 4 et 9 où il hurle dans le téléphone :

« Je m'en viens te foutre une calotte. Reste là, j'arrive! » « Si je viens te voir, ça va être fucked up! » « Tu vois là, dans ces situations-là, moi, chu le mafia - chu le lion qui s'est réveillé. Je vais te calisser une de ces droites - tu pourras pas travailler pendant 3 jours! » « Je vais tellement te faire de bleus dans la face que tu me reconnaîtras même plus! »

Le recours à ce genre de menaces se produit souvent lorsque les prostituées font trop de demandes, qu'il se sent dépassé ou bien lorsqu'elles ne respectent pas les règles qu'il a établies.

Le troisième proxénète (25) ne semble pas avoir recours durant les semaines d'écoute électronique, à une forme claire de manipulation ou de violence. Cependant, il s'assure régulièrement que ses demandes soient remplies, en les répétant et en téléphonant de nombreuses fois par jour à sa prostituée.

La mère, comme cela a été décrit plus tôt, effectue du maintien de l'ordre interne en s'assurant que ses fils gardent un contrôle sur leurs prostituées. Elle prend aussi les devants et parle à certaines des prostituées, notamment lorsqu'elle les coiffe ou discute avec elles au téléphone, afin de les motiver à travailler et à gagner plus d'argent sous le motif que ses fils les aiment et qu'ils vont pouvoir fonder une famille, acheter une belle maison et arrêter de se prostituer. Elle promet cela surtout aux prostituées 4, 43 et 17. Elles les traitent comme si elles les considéraient comme ses belles-filles.

Elle maintient aussi l'ordre interne en indiquant à ses fils de se méfier de certaines des prostituées, notamment celles qui quitteront les proxénètes et reviendront durant la période d'écoute électronique (les prostituées 3 et 87). Finalement, elle s'inquiète à certains moments du caractère violent du proxénète 1 et en discute avec le proxénète 2 afin qu'il le calme, surtout parce qu'elle craint que le proxénète 1 ne perde le contrôle de ses filles et donc le revenu substantiel qu'elles lui rapportent.

3.2.2 *Thèmes partagés entre les proxénètes et les prostituées*

Le premier thème partagé est la *gestion des finances et du personnel*, qui réfère à toutes les actions de gestion des prostituées et de l'argent amassé par celles-ci. Par exemple, les proxénètes vont souvent motiver les filles à travailler le plus fréquemment possible. Ils fixent aussi les montants d'argent qu'elles doivent rapporter durant une soirée ainsi que l'endroit où elles devraient travailler. Les proxénètes 1 et 2 sont très actifs à ce niveau alors que le proxénète 25 l'est moins. En effet, sa prostituée, la participante 120, semble s'occuper seule de

gérer les tâches liées au travail de prostitution et ce, sans avoir besoin de la motivation de son proxénète.

Les proxénètes 1 et 2 ont aussi tendance à donner des conseils aux prostituées sur la façon adéquate de travailler. Par exemple, le proxénète 1 indique un soir où la prostituée 4 ne ramasse pas beaucoup d'argent que :

« Si je te parle, c'est pas parce que je me fâche après toi. C'est parce qu'il y a une façon de travailler et il faut que tu l'apprennes cette façon-là...Tu dois être requin...Tu dois te dire dans ta tête que tu vas faire ton 800 \$ et courir après »

Le même proxénète décide aussi à un moment que la prostituée 9 devrait se faire former par une prostituée plus ancienne. Le proxénète 2, quant à lui, utilise le même langage que son frère pour encourager ses prostituées, en leur indiquant qu'elles doivent « être requins ».

Quelques-unes des prostituées s'acquittent aussi de certaines de ces tâches mais dans une moins grande mesure. Par exemple, lorsque la prostituée 3 revient dans le vie du proxénète 1, ce dernier demande à la prostituée 4 de travailler durant les mêmes quarts de travail et au même endroit notamment afin qu'elle surveille la prostituée 3. La prostituée 4 gère alors l'horaire de l'autre fille. Pour ce qui est de la mère des proxénètes, la participante 40, elle gère parfois les finances de ses fils, en leur demandant des comptes et les intimant de lui donner de l'argent ou d'en mettre de côté. Elle a aussi accès aux coffres-forts de ses fils.

La *gestion des tâches* se définit par toutes les actions visant à orchestrer les différents quarts de travail, par exemple les téléphones aux chauffeurs afin de réserver une place dans une voiture ou aux agences de placement de danseuses pour se réserver une journée de travail dans un bar de danseuses. Toutes les prostituées en font mais certaines le font plus que d'autres. La prostituée 4 est celle qui est la plus active de ce côté. Elle indique même au cours de certaines conversations qu'elle se sent proche de ses chauffeurs et de quelques personnes

qui s'occupent de réserver ses heures de travail dans les bars de danseuses. Les proxénètes 1 et 2 sont peu concernés par ce genre de tâches. Parfois, ils s'occupent de réserver des quarts de travail, des chambres d'hôtel ou des billets de train mais normalement, ce sont les prostituées qui font ce travail. Quant à lui, le proxénète 25 ne gère pas du tout ces aspects, sa prostituée (120) le faisant elle-même.

Les *sentiments amoureux* représentent tout propos échangés entre les proxénètes et les prostituées. « *Je t'aime* », « *Je m'ennuie* », « *Je veux être avec toi pour toujours* » et « *Je te fais confiance* » sont considérés comme étant des manifestations de sentiments amoureux. Les manifestations de sentiments amoureux sont au cœur des relations entre proxénètes et prostituées puisque cela se retrouve dans presque toutes leurs conversations. C'est aussi une ressource puisque cela permet aux individus de garder un certain contrôle sur les relations et de renforcer les liens. Les proxénètes 1 et 2 utilisent souvent ce genre de paroles lorsqu'ils parlent à leurs prostituées, possiblement pour maintenir l'ordre interne, pour rassurer les prostituées afin qu'elles restent auprès d'eux. Ils utilisent aussi ce genre de paroles lorsqu'ils tentent de recruter de nouvelles filles.

Les prostituées, quant à elles, indiquent souvent aux proxénètes leur amour et leur dévouement, tout en leur demandant de les assurer des leurs. Le proxénète 2 et la prostituée 4 sont ceux qui manifestent le plus souvent leur amour, suivis du proxénète 1. Il appert donc que ce serait beaucoup plus les proxénètes qui ont recours à ces manifestations, probablement comme une forme de maintien de l'ordre interne puisque ce sont eux qui abordent le sujet le plus fréquemment. D'un autre côté, il est normal que la prostituée 4 manifeste autant de sentiments amoureux puisqu'elle considère sa relation avec le proxénète 1 comme en étant une de couple. Il est donc étonnant de ne pas constater le même résultat avec la prostituée 43 par exemple. En fait, comme celle-ci est souvent à l'extérieur, elle téléphone moins souvent au proxénète 2 à cause des frais

interurbains. Lorsqu'elle est à la maison, puisqu'elle est toujours avec son proxénète, elle n'a pas besoin de lui téléphoner fréquemment. Cela peut expliquer la différence entre les résultats.

Le thème de la *méfiance et des conflits* réfère aux doutes qui peuvent s'installer et aux chicanes qui éclatent entre les proxénètes et les prostituées. Par exemple, les prostituées 4 et 43, qui sont très liées, partagent souvent un sentiment de négligence de leur proxénète à leur égard ainsi qu'une forme importante de jalousie et de compétition envers les autres prostituées de leur proxénète respectif. À un moment, la prostituée 4 indique à l'agente double qui la fréquentait durant un certain temps que « *Lorsque tu es une « main » comme la prostituée 43, tu paies pour les autres* ». Elle précise qu'en fait, c'est grâce à l'argent de la prostituée 43 que le proxénète 2 est capable de payer une chirurgie plastique à la prostituée 97 ou d'autres biens matériels. Dans le réseau, la méfiance est importante entre la prostituée 3 et le proxénète 1 ainsi qu'entre la prostituée 87 et le proxénète 2, surtout lorsque celles-ci les quittent pendant un certain temps.

L'acquisition de biens matériels et d'informations réfère entre autres à toutes les informations échangées qui permettent aux acteurs d'obtenir quelque chose. Par exemple, les informations échangées entre les proxénètes sur la façon de maintenir adéquatement l'ordre interne avec leurs prostituées ainsi que sur le fonctionnement des bars de danseuses sont une façon pour eux d'optimiser leur gestion. Par exemple, les proxénètes 1 et 2 indiquent à un moment que : « *Les filles sont au courant de la game - si elles se chicanent, on va les battre. Aucune femme ne peut gêner la business.* » Ils s'encouragent à garder un contrôle sur leurs prostituées afin de ne pas perdre le dessus. Ce thème réfère aussi au recrutement de nouvelles prostituées ou de nouveaux clients.

La prostituée 4 est celle qui acquiert le plus de ressources de ce type, notamment par tous les clients ou les clients potentiels avec qui elle est en

contact ainsi que par les informations qu'elle échange avec d'autres prostituées, plus particulièrement la prostituée 43 avec qui elle partage tout ce qu'elle sait sur les autres prostituées du proxénète 2. La prostituée 4 est celle qui obtient facilement de l'information puisqu'elle connaît presque toutes les prostituées du proxénète 2. La prostituée 17 a un statut particulier pour ce qui est d'acquérir des ressources puisqu'elle loue souvent des appartements ou achète des voitures de luxe pour les proxénètes parce qu'elle a un bon crédit alors que les autres prostituées n'en ont aucun.

Finalement, les *autres investissements* sont toutes les autres activités dans lesquelles les acteurs investissent. Dans ce réseau-ci, la vente de drogues, le recel ou la fraude par cartes de crédit sont prédominants comme autres investissements. Les proxénètes et leurs amis ont aussi un penchant important pour les jeux de hasard. À certains moments, ils jouent chaque jour à la loterie ou ils vont au casino. Selon le tableau 1, parmi les personnes au cœur du réseau, ce sont les proxénètes qui sont les plus enclins à faire d'autres investissements. Toutefois, ce sont les amis des proxénètes 1 et 2 ainsi que leur père qui font le plus d'autres investissements, surtout liés au trafic de drogues. Leurs résultats ne sont toutefois pas inclus dans le tableau 1, puisque les acteurs liés à ce trafic sont moins impliqués dans le milieu de la prostitution.

3.2.3 *Thèmes exclusifs aux prostituées*

Les *besoins à combler* sont toutes les demandes que les prostituées peuvent avoir envers leurs proxénètes. Cela peut être par exemple le besoin d'être conduite quelque part, d'être rappelée, d'avoir de l'argent ou que le proxénète vienne simplement lui rendre visite. Ce thème est exclusif aux filles puisque cela permet de saisir la façon dont les prostituées contrôlent la façon dont elles sont contrôlées. En effet, les prostituées vont souvent accepter les demandes des proxénètes, en échange de faveurs, de services rendus par ceux-ci. Ainsi, elles réussissent à obtenir certains privilèges et plusieurs biens matériels qu'elles désirent. Plusieurs des conflits entre les proxénètes et leurs prostituées sont

causés par les demandes constantes et répétitives des prostituées qui veulent être satisfaites. Les proxénètes doivent donc faire des compromis et leur donner ce qu'elles veulent, afin qu'elles, à leur tour, respectent les demandes des proxénètes. Cette ressource est clairement la source du levier des prostituées. Elles arrivent à leur fin en mettant de la pression sur leur proxénète, en faisant des demandes pressantes. En observant le tableau 1, il est clair que les prostituées du proxénète 1 expriment plus de besoins à combler que les prostituées du proxénète 2. Une des explications possible est que le proxénète 2 a pris l'habitude d'envoyer ses prostituées travailler à l'extérieur, loin de la maison, alors qu'il en garde toujours une auprès de lui. Il a donc moins à s'occuper de plusieurs prostituées à la fois alors que le proxénète 1 doit toutes les gérer en même temps.

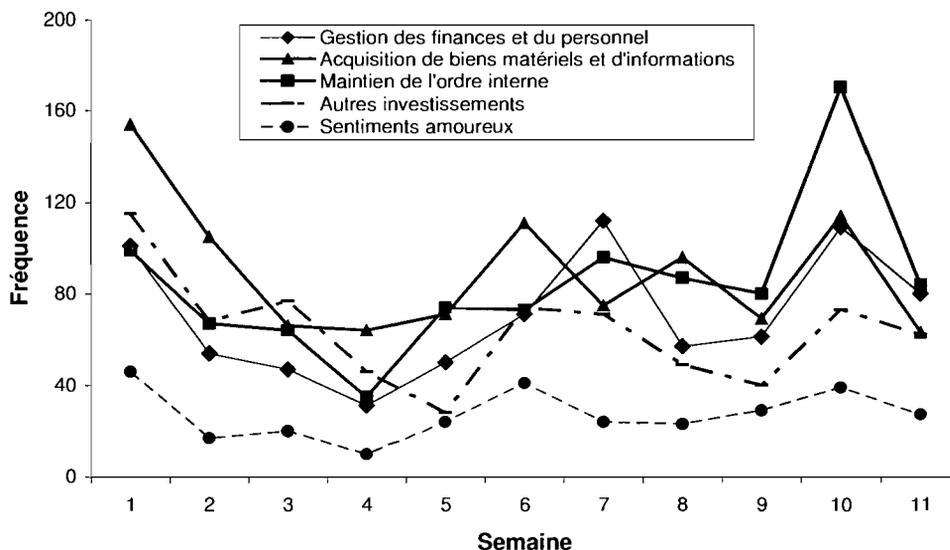
3.2.4 Le cours des événements: l'évolution des thèmes dans le temps

Deux graphiques sont ici présentés, l'un sur la fréquence des thèmes qui ont été discutés chaque semaine par les proxénètes, l'autre par les prostituées. Il faut noter que pour ces analyses, la mère n'est pas incluse puisqu'elle gère dans une moindre mesure les ressources liées aux proxénètes. Cette analyse permet de visualiser de quelle façon les différentes ressources sont utilisées dans le temps par les proxénètes et les prostituées. Cela permet aussi de saisir lesquelles varient dans le même sens ou dans un sens contraire. Des corrélations ont été faites afin de vérifier les relations illustrées dans les graphiques.

Le graphique 1 permet de constater que le maintien de l'ordre interne, les sentiments amoureux ainsi que la gestion des finances et du personnel varient de façon assez similaire au cours des semaines d'écoute électronique. En somme, ces thèmes sont à la base des conversations entre les proxénètes et les prostituées. Les proxénètes, lorsqu'ils gèrent leurs prostituées, doivent parfois faire du maintien de l'ordre interne et terminent souvent les conversations par des mots d'amour. L'importance des relations entre ces thèmes a aussi été validée par les corrélations effectuées. En effet, la gestion des finances et du

personnel, les sentiments amoureux et le maintien de l'ordre étaient tous positivement corrélés et expliquaient au moins 61 % de la variance de ces thèmes.

Graphique 1: Dynamique des ressources des proxénètes



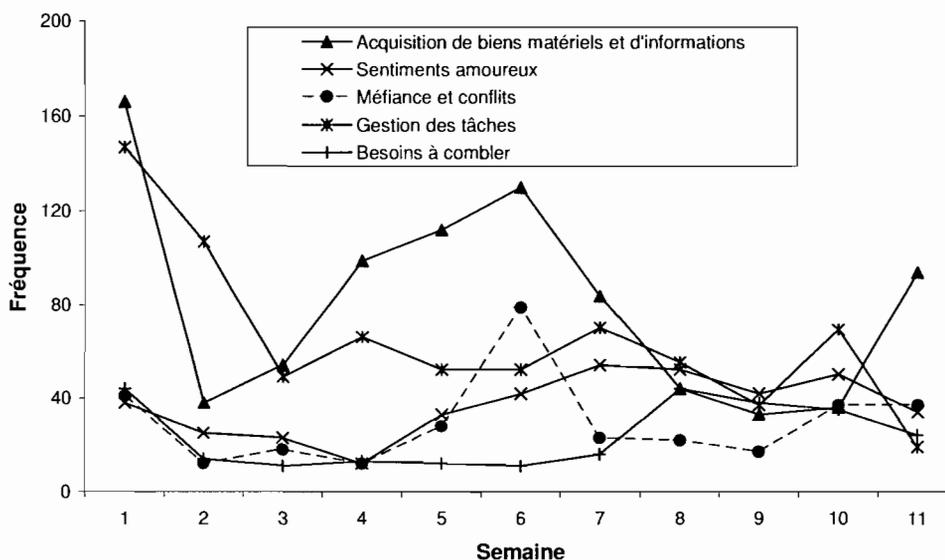
Les sentiments amoureux, quant à eux, varient aussi dans le même sens que l'acquisition des biens matériels et des informations, possiblement parce que lorsque les proxénètes tentent de recruter de nouvelles filles, ils utilisent les sentiments amoureux pour les motiver à travailler pour eux. Les corrélations n'ont pas permis de confirmer cette association. Finalement, les autres investissements ne semblent varier avec aucun des thèmes.

Selon les résultats observés au graphique 1, durant la semaine 9, le proxénète 1 semble perdre le contrôle. Le maintien de l'ordre interne est alors au plus élevé. Cela coïncide aussi avec la plus haute fréquence de besoins à combler des filles (voir graphique 2). Les prostituées font ainsi davantage de demandes, peut-être parce qu'elles ne sont pas satisfaites de l'attention qui leur est portée. Puisqu'elles sont plus nombreuses, le proxénète 1 a nécessairement moins de temps à accorder à chacune d'entre elles et semble alors dépassé par la charge de ses quatre filles.

L'acquisition de biens matériels et d'informations est aussi à un haut niveau durant la semaine 9 ainsi qu'autour de la semaine 6 : le proxénète 2 a ses trois prostituées habituelles et courtise une recrue; la prostituée 3 est de retour et la prostituée 9 fait son entrée dans la vie du proxénète 1. Une légère hausse est aussi identifiable à partir de la semaine 5 puisque la prostituée 87, celle du proxénète 2, est aussi de retour. La corrélation entre les besoins à combler des prostituées et le maintien de l'ordre interne permet d'expliquer 36 % de la variance de ces thèmes.

Le graphique 2 présente la fréquence des thèmes discutés chaque semaine par les prostituées. Les thèmes préoccupant les prostituées ne sont pas les mêmes que ceux des proxénètes. Par exemple, les besoins à combler et la gestion des tâches sont quasiment exclusifs aux prostituées. Ce qui semble être le plus discuté par les prostituées est l'acquisition de biens matériels et d'informations. En fait, ce thème, dans le milieu de la prostitution, est surtout lié aux rendez-vous pris avec des clients, aux appels faits à des agences de rencontres par la prostituée 4 ainsi qu'aux informations que les prostituées, surtout 4 et 43, échangent entre elles sur le milieu des bars de danseuses nues, sur les prostituées qu'elles côtoient ainsi que sur les proxénètes qui les entourent. Il y a une certaine hausse durant les semaines 5 à 6, ce qui coïncide avec le départ et le retour de la prostituée 3. Durant cette semaine-là, les conversations de la prostituée 4 concernant principalement les allers-retours de la prostituée 3. De plus, la méfiance des prostituées augmente durant ces mêmes semaines, pour les mêmes raisons. Durant cette période, la prostituée 97 subit une opération pour une augmentation mammaire, ce qui a pour effet de fâcher énormément la prostituée 43, qui l'apprend de la prostituée 4. Il y a donc beaucoup d'informations qui se discutent durant ces semaines et ce faisant, une certaine méfiance s'instaure dans le réseau. Cet effet concorde avec l'augmentation du maintien de l'ordre interne par les proxénètes (voir graphique 1).

Graphique 2: Dynamique des ressources des prostituées



Le graphique 2 permet aussi de constater que les sentiments amoureux varient avec le thème de la gestion des tâches liées au travail de prostitution. En s'inspirant du total des écoutes électroniques qui ont été lues et retenues, il apparaît que lorsqu'un proxénète et une prostituée se parlent, qu'ils discutent affaires, le proxénète lui demande habituellement les démarches qu'elle a fait par rapport à son travail, son bilan financier du jour ou de la semaine et cela se termine souvent par des mots d'amour. Le proxénète peut donc motiver la prostituée, par ses appels et ses mots d'amour, à gérer les tâches liées à son travail. Par la suite, cette conversation motive la prostituée à organiser son travail et donc à faire les appels nécessaires pour orchestrer ses quarts de travail. Cela explique la variance similaire entre ces deux thèmes.

IV. Interprétation des résultats

Trois conclusions générales ressortent de l'analyse de ce réseau de prostitution. Il importe toutefois de considérer que ces conclusions sont tirées d'un réseau limité où le nombre d'acteurs est aussi restreint et qu'elles ne sont peut-être pas généralisables à tous les réseaux de prostitution.

Le fait que les sentiments amoureux viennent teinter les relations pose aussi un questionnement quant à la motivation de ces prostituées à avoir un proxénète. Certaines ont été initiées par les proxénètes au milieu de la prostitution, d'autres en faisaient déjà partie. Certaines étaient juvéniles, d'autres pas. Toutes ces particularités indiquent que les motivations à s'engager dans ce genre d'activités et de relations ne permettent pas une généralisation mais plutôt une constatation des interactions du réseau à l'étude, ce à quoi l'auteure se limite.

4.1 Entraide et compétition

À la lumière de toutes ces analyses, il ressort une différence marquée dans les relations qu'entretiennent les proxénètes entre eux et celles que les prostituées vivent. Alors que l'on pourrait croire que les proxénètes sont très territoriaux et possessifs, dans ce réseau, une relation de collaboration et d'entraide est beaucoup plus présente. Le fait que les proxénètes 1 et 2 sont frères aurait pu expliquer une relation de collaboration. Toutefois, lorsque la prostituée 3 quitte le proxénète 1 pour un autre, les deux hommes en viennent à se parler pour convenir de laisser tranquilles leurs prostituées respectives et ce, sans grande menace de part et d'autre. Le nouveau proxénète de la prostituée 3 a même indiqué que ce sont ses prostituées qui s'occupent du recrutement et que si elles ont été jouer sur les plates bandes d'un autre proxénète en le sachant, elles seront punies comme il se doit. Afin de clore le conflit, ils sont même allés prendre un verre ensemble, possiblement aussi pour échanger des informations

sur le milieu de la prostitution. En effet, le proxénète 1 indique son intérêt et son respect envers l'autre proxénète;

« Je disais justement à ma pute que si j'avais un ami comme toi, on pourrait collaborer et devenir millionnaire en un an. La paix est revenue, je t'invite à prendre une bière. »

En fait, les personnes du réseau qui semblent les plus en compétition sont les prostituées. En effet, leurs relations font penser à un genre de tournoi pour « être la première » des proxénètes. Plusieurs des conversations vont dans ce sens. Les seules prostituées qui semblent s'entraider sont les prostituées 4 et 43 qui échangent des informations sur les autres prostituées du réseau et se consolent lorsqu'elles se sentent abandonnées par leur proxénète. Leur relation peut même faire penser à celle de deux belles-sœurs. Les autres prostituées ne fonctionnent pas ainsi. C'est chacune pour soi afin de se rapprocher de leur homme. Il y a même des moments où le proxénète 1 tente lui-même de créer cette compétition. Par exemple, lorsqu'il demande à la prostituée 4 de travailler avec la prostituée 3 puisque cette dernière est revenue dans sa vie, la prostituée 4 n'est pas encline à accepter. Toutefois, elle le fait suite à ce que le proxénète 1 lui dit :

« Yo, je te dis où aller travailler pis tu fermes ta gueule - tu comprends pas man, c'est quoi le problème!? Toé ta tête, c'est plein de marde dedans - tu comprends pas ok?! T'es quel genre de femme - t'aimes pas la compétition man?! »

4.2 La prostituée, utilisée mais indispensable

Dans le débat à savoir si les prostituées sont exploitées ou pas, la présente étude permet de les considérer comme étant utilisées mais indispensables. Par exemple, le proxénète 1, surtout dans le cas de la prostituée 4, profite des ressources de ses prostituées et les utilisent mais sans elles, il n'en aurait aucune lui permettant de réussir dans le milieu.

Un autre élément essentiel des relations entre proxénètes et prostituées est que cela prend un certain temps à former une prostituée. Il s'agit d'un

investissement à long terme que le proxénète accepte de faire lorsqu'il sent que la prostituée est bien engagée envers lui. Les prostituées rapportant le plus et obéissant le mieux, sont souvent celles qui sont depuis longtemps dans la vie du proxénète. Il est donc difficile pour un proxénète de retrouver une prostituée numéro 1 si jamais il la perd. C'est entre autres pour cela que le proxénète 1 fait autant de démarches pour ravoir la prostituée 3. Durant les écoutes, deux autres prostituées, ne travaillant pas encore réellement pour lui et rapportant peu, sont rejetées par le proxénète 1. Cela prouve qu'un proxénète fait des efforts pour garder les prostituées qu'il perçoit comme étant les plus rentables mais que celles qui ne rapportent pas suffisamment, qui ne sont pas sérieuses, sont mises de côté dès que le proxénète se rend compte qu'elles n'apportent rien de plus à ce qu'il a déjà.

Les prostituées sont peut-être utilisées pour leurs ressources mais puisque ce sont elles qui s'occupent de tout ce qui a trait à la gestion des tâches liées au travail de prostitution, elles se forment un capital propre. Éventuellement, si elles le veulent bien, elles pourraient utiliser ce capital uniquement à leur avantage et non plus en majeure partie pour le proxénète. Elles pourraient alors utiliser le pouvoir qu'elles ont entre les mains. Ceci évoque d'une certaine façon le paradoxe du maître et de l'esclave où, à long terme, l'esclave prend le dessus et dépasse son maître. En effet, une image qui vient à l'esprit lorsque l'on pense à un proxénète, peut être celle d'une personne assise sur sa richesse, déléguant les tâches aux autres, pendant que ceux-ci acquièrent un capital que lui n'a pas réellement.

Finalement, dans ce réseau, ce sont celles qui sont dans la vie de leur proxénète depuis le plus longtemps qui ont un meilleur capital (les prostituées 3, 4 et 43). Elles s'acquittent même parfois de tâches faites habituellement par des proxénètes comme par exemple lorsque la prostituée 4 gère le travail de la prostituée 3. De plus, à un moment, ces dernières, travaillant ensemble, se mettent même à recruter de concert une nouvelle prostituée pour leur proxénète.

Il y a définitivement une différence entre les plus jeunes prostituées nouvellement recrutées, par exemple les participantes 9 et 10, et celles qui sont bien établies dans la vie des proxénètes, les participantes 3, 4, 43, 87 et 97.

4.3 Le rôle de la mère, essentielle au développement du proxénétisme

Les analyses l'ont démontré, le rôle de la mère dans la vie de ses fils, les proxénètes 1 et 2, est essentiel à l'évolution de ceux-ci comme proxénètes. En effet, tout au long des écoutes, il a été possible de constater qu'elle leur donne des conseils sur la gestion de leurs filles, sur la gestion de leur argent ainsi que sur la façon dont ils doivent se comporter pour devenir prospères. La mère des proxénètes 1 et 2 assure un certain maintien de l'ordre interne en persuadant les prostituées, à force de promesses, de continuer à travailler et à donner leurs revenus à ses fils, revenus dont elle aussi profite.

Le proxénète 1 indique à plusieurs reprises que l'opinion de sa mère est importante, qu'il lui souhaite lui offrir un bel avenir. De plus, lorsque la prostituée 3 le quitte, il lui dit :

« [...] quand j'ai su que tu étais partie, j'avais tellement de la haine, tellement d'idées qui me passaient par la tête - je pensais à ma mère et je me suis dit que ça va la briser. »

Ce n'était pas à son échec personnel qu'il pensait d'abord mais surtout à ce que sa mère allait penser, à sa déception. Ce n'est pas la première fois que l'influence de la mère ressort comme étant importante dans la vie des proxénètes. En effet, dans son autobiographie, Iceberg Slim (1967), un proxénète américain, indique comment sa mère a aidé à forger son identité et l'a motivé à vivre sa vie de proxénète. De plus, dans le documentaire « *American Pimp* » (1999), un des proxénètes amène les auteurs chez lui, pour rencontrer sa mère et sa tante. Les murs de la maison familiale sont tapissés de photographies du proxénète. Il est la fierté de sa mère et elle le dit haut et fort. Un jeune homme, évoluant dans un environnement où l'image de la prostitution

et du proxénétisme est favorisée comme étant non seulement une façon légitime de gagner sa vie mais comme un moyen d'imposer le respect et d'acquérir prestige et richesse, peut être plus facilement motivé à s'engager dans ce milieu.

Certains auteurs indiquent que, dans la culture haïtienne comme dans bien d'autres d'ailleurs, bien que le père soit la figure officielle d'autorité, c'est à la mère qu'incombe la responsabilité d'élever les enfants, de transmettre les valeurs et d'ainsi former leur identité (Craan, 2002, Tremblay 1995). La mère prend une place importante dans le développement des enfants, ce qui correspond à la réalité de notre réseau. Des recherches futures sur les proxénètes pourraient s'attarder à cette question.

V. Conclusion

La présente étude n'a pas retenu les modèles analysant l'exploitation des prostituées par les proxénètes. Plutôt, le but de cette recherche a été de cibler la place qu'occupent les proxénètes parmi leurs prostituées, sans avoir à se positionner par rapport à l'exploitation possible de celles-ci. L'exploitation peut d'ailleurs faire partie de la réalité de tout type d'emploi.

L'analyse d'un réseau de prostitution démantelé par une force de l'ordre canadienne a été effectuée à l'aide de la méthode d'analyse de réseau, ce qui a permis de cerner la structure globale du réseau et la position des différents acteurs. Ainsi, deux proxénètes et une prostituée sont apparus comme étant les plus centraux. Bien que cette méthode soit fréquemment utilisée pour étudier des réseaux criminels, dans le cas de cette étude-ci, l'auteure a jugé qu'une analyse plus poussée était nécessaire afin de réellement cerner les relations entre les acteurs de ce réseau.

L'analyse du contenu des conversations a permis de scruter les activités, les interactions et les ressources de treize principaux individus. La chercheuse était alors une observatrice à l'arrière-scène du réseau, sans tous les dangers et complications liés à l'intégration sur le terrain d'un tel milieu. Plus spécifiquement, les ressources ciblées ont permis de comprendre le fonctionnement du réseau et la façon dont les acteurs échangent leurs ressources afin que chacun y trouve son compte. Ainsi, les prostituées retirent aussi des bénéfices à travailler de concert et à vivre avec des proxénètes. D'ailleurs, elles le disent de leur propre chef.

Trois conclusions importantes sont ressorties des analyses. Premièrement, malgré ce que l'on pourrait croire, les proxénètes sont beaucoup plus axés sur

l'entraide et la collaboration. En effet, ils semblent avoir un respect du territoire de l'autre très important. Ils n'hésitent pas non plus à échanger des conseils sur les façons de recruter, de maintenir l'ordre avec leurs prostituées ainsi que sur les bons endroits où les faire travailler. À l'opposé, les prostituées sont constamment en compétition, surtout lorsqu'il est question d'occuper et de conserver une place privilégiée dans la vie de leur proxénète.

Deuxièmement, bien que la prostituée soit souvent citée comme étant utilisée par le proxénète, puisque c'est elle qui offre les services sexuels et qui rapportent l'argent, le fait qu'elle lui soit indispensable lui confère un certain pouvoir qui lui permet de retirer elle aussi des gains. C'est par les demandes qu'elle fait et qui sont comblées, l'attention qu'elle reçoit, les biens matériels qu'elle exige, que la prostituée trouve son compte dans ce genre de relations. Elle arrive même ainsi, si elle le veut, à contrôler son proxénète, puisqu'il ne veut pas qu'elle le quitte. Ceci est surtout le cas des prostituées bien établies, qui sont avec leur proxénète depuis un certain temps et qui ont donc amassé un capital intéressant dont le proxénète profite et ne veut se départir, du moins pour l'instant.

Finalement, dans le cas du réseau à l'étude, le rôle prédominant de la mère des deux principaux proxénètes ouvre la voie à de nouvelles pistes de recherche, plus particulièrement sur le développement de ces hommes, de leur jeune âge jusqu'à l'âge adulte. La mère de ces proxénètes a un tel pouvoir de décision, une telle influence sur les actions de ses fils qu'il faudrait s'attarder sur l'impact qu'une mère peut avoir dans le développement d'un proxénète. Dans le cas présent, elle était si impliquée dans les activités de ses fils qu'elle a aussi été accusée et reconnue coupable de proxénétisme lors des poursuites judiciaires.

Partie III

Conclusions et limites de l'étude

Il faut reconnaître que la plupart des études antérieures ont présenté la relation entre un proxénète et ses prostituées comme en étant une d'exploitation, qu'elle soit conçue comme l'exploitation du corps de la femme ou encore comme son exploitation financière (Norton-Hawk, 2004; Raphael et Shapiro, 2004; William et Cluse-Tolar, 2002; Barry, 1995). Toutefois, si les proxénètes sont encore très présents dans le milieu de la prostitution, c'est que leur fonction et leur rôle leur permettent de rester actifs dans cet univers. Le proxénète répond donc à certains besoins des prostituées, l'amour, la protection, le besoin de se sentir en sécurité, etc. En effet, plusieurs études le démontrent, le principal besoin auquel le proxénète répond, selon les prostituées, est celui de protection (Svedgi et coll., 2003; May, Harocopos et Hough, 2000; Hogdson, 1997; Weisberg, 1985; Caplan, 1984; Enablers Inc., 1978; Milner et Milner, 1972). Toutefois, tous ces besoins identifiés par les prostituées n'expliquent pas nécessairement la fonction du proxénète ou les interactions entre les acteurs de ce milieu.

La présente étude retient donc une approche différente de celles habituellement utilisées pour décrire les relations entre les proxénètes et les prostituées. En effet, le modèle du partage des ressources a été retenu parce qu'il permet d'englober les relations qualifiées d'exploitation et de protection, attribuées généralement aux proxénètes, tout en tenant aussi compte des différentes ressources, compétences ou même spécialisations qui permettent à tous les acteurs de performer dans un milieu criminel.

Dans le milieu de la prostitution, ces acteurs combinent leurs ressources afin de faire fonctionner un marché et de répondre à une demande bien réelle. Par ce modèle, la prostituée est considérée comme étant une actrice centrale du réseau puisque c'est elle qui offre directement les services et qui organise bien souvent les passes qu'elle fait. Il est donc possible de considérer les relations entre proxénètes et prostituées non pas uniquement en termes d'exploitation ou de réponse à un besoin de protection mais bien aussi d'utilisation des ressources

de chacun afin de réaliser un but commun, la réussite dans le milieu de la prostitution.

L'analyse de réseau permet de cerner la structure du réseau ainsi que les acteurs centraux mais ce type d'analyse ne réussit pas à développer une meilleure compréhension du fonctionnement du réseau. Pour ce faire, il faut avoir recours à l'analyse des conversations qui permet de cerner les différents modes de fonctionnement du réseau à l'étude. Cette forme d'analyse a ainsi permis de cibler les treize personnes qui prennent part à la majorité des conversations du réseau sur les activités de prostitution. Le contenu de ces conversations cible surtout les ressources que chacune apporte au réseau.

En analysant les thèmes des conversations, il ressort que même si plusieurs ressources sont partagées par les deux groupes, il y a tout de même des ressources qui sont respectivement exclusives aux proxénètes et aux prostituées. Ces ressources peuvent même être considérées comme étant les leviers de pouvoir dans leurs relations. Les proxénètes sont les seuls pouvant offrir de la protection et se basent sur cela pour motiver les prostituées à se joindre à eux alors que les prostituées retirent des gains de leurs relations avec leur proxénète, en leur faisant d'innombrables demandes matérielles et émotives que ceux-ci acceptent de combler pour ne pas les perdre.

Une analyse des thèmes pour chacune des semaines de l'écoute électronique permet aussi de cibler des tendances dans les interactions entre les ressources, tant chez les proxénètes que chez les prostituées. En résumé, une conversation typique entre un proxénète et une prostituée consiste à demander à la prostituée si elle a pris des arrangements pour ses prochains quarts de travail, à lui indiquer les changements à apporter à son horaire ou à son choix de lieux de travail, à lui réitérer certaines règles si besoin en est et à terminer sur une note amoureuse. Cela motive la prostituée à agir pour prendre les arrangements nécessaires pour l'exécution de son travail, si ce n'est déjà fait.

Trois conclusions sont ressorties de l'ensemble de ces analyses. Deux systèmes semblent cohabiter dans ce réseau. Les proxénètes fonctionnent surtout par entraide alors que les prostituées sont en constante compétition pour l'amour de leur proxénète. Ces différences dans les systèmes des uns et des autres semblent s'appliquer aussi à l'extérieur du réseau. Par exemple, lorsque la prostituée 3 quitte le proxénète 1, celui-ci discute affaires avec son nouveau proxénète, en concluant une entente. De même, la compétition entre prostituées concerne aussi les prostituées de différents proxénètes. En effet, à un moment, la prostituée 43 indique à l'agente double, en parlant du travail de danseuses, que :

« C'est important le prix que tu demandes à un client à cause de la compétition entre les filles. Si tu charges moins cher, tu peux manger une volée par les filles. Puis tu dois ramasser tes condoms souillés sinon tu as une amende de 100\$ à payer au bar. Il y a même des filles qui jettent des condoms souillés dans la loge d'une autre fille pour l'écœurer et la faire payer. Certaines filles sont salopes et font vraiment tout. »

Au sein de ce réseau, il existe tout de même un peu d'entraide entre certaines prostituées. C'est le cas des prostituées 4 et 43, qui sont les plus anciennes de chaque proxénète et qui adoptent des attitudes ressemblant à celles de belles-sœurs. Toutefois, il faut considérer qu'elles ne partagent pas la vie d'un même proxénète.

Une autre conclusion nous indique qu'alors que le proxénète profite de son pouvoir, de son succès et de sa richesse, procurés par ses prostituées, ces dernières se forment un capital important qu'elles pourraient un jour utiliser pour elles seules, si jamais elles décident de quitter leur proxénète. Ainsi, les proxénètes se doivent d'être à l'affût des possibles fuites de leurs filles parce que sans elles, un proxénète n'est rien.

Enfin, dans ce réseau-ci, la mère des proxénètes prend une place très importante dans la vie de ses fils et dans le fonctionnement du réseau. On peut affirmer qu'elle est carrément à la tête du réseau puisqu'elle a une forte influence sur les

décisions prises, l'argent dépensé, les actions de ses fils et même de leurs prostituées. Le développement d'un proxénète est donc intimement lié à l'environnement dans lequel il évolue et cela commence par la personne la plus proche de son éducation, sa mère.

Une des limites les plus importantes de cette étude est que les conversations entre les acteurs du réseau ont uniquement pu être analysées durant onze semaines. Ce n'est qu'après huit mois d'enquête qu'a débuté l'écoute électronique. Selon les enquêteurs, un grand nombre de filles ont été en contact avec ces proxénètes mais il n'est pas possible d'analyser ces relations car elles n'ont pas eu lieu durant le temps d'écoute. De plus, après onze semaines, les enquêteurs ont eu assez de preuves pour accuser les proxénètes et cela a conduit à la cessation de l'écoute électronique. Toutefois, au même moment, le réseau est en expansion. En effet, à ce moment, l'acquisition des biens matériels et des informations est à son plus haut niveau, ce qui indique que le réseau fonctionne au maximum. Les proxénètes ont plusieurs filles et certaines recrutent même pour eux.

Il aurait aussi pu être intéressant pour l'auteure de tenter d'infiltrer ce milieu afin de l'étudier sur le terrain, en faisant des entrevues ou de l'observation active. Toutefois, des entrevues avec des proxénètes sont difficiles à obtenir dans ce milieu et peuvent prendre beaucoup de temps à obtenir. De plus, les entrevues auraient pu être biaisées par le fait que l'auteure est une jeune femme. Il est possible de croire que les proxénètes auraient tenté de l'impressionner, voire même de la recruter comme cela a été le cas dans l'étude de Milner et Milner (1973). Tout compte fait, la méthode privilégiée d'analyse des écoutes électronique a permis à l'auteure d'être une observatrice au premier rang des activités de ce réseau sans toutefois devoir être impliquée et sans non plus avoir une influence sur les événements.

D'un point de vue plus technique, un calcul plus précis des personnes concernées par les divers thèmes aurait permis de cerner une meilleure distribution des ressources. Par exemple, il aurait été intéressant de savoir qui sont les prostituées avec lesquelles les proxénètes doivent faire le plus de maintien de l'ordre interne et puis de vérifier s'il s'agit des mêmes qui font le plus de demandes. Cela aurait pu permettre de saisir si la distribution de l'échange de ressources est égalitaire ou pas. Une prochaine étude utilisant la même méthodologie pourrait atteindre un degré plus élevé de finesse dans l'analyse des conversations.

Aussi, le contexte ethnique a sûrement un effet sur la façon de fonctionner de ce réseau et sur les types de relations entretenues entre chacun des acteurs. Dans la présente étude, il n'était pas possible de faire une telle analyse puisqu'il aurait été nécessaire d'avoir un échantillon de réseaux comprenant des proxénètes de différentes origines ethniques.

Finalement, dans la littérature, certains auteurs indiquent que les motivations d'avoir un proxénète sont différentes selon qu'on est une prostituée mineure ou majeure. Ainsi, les prostituées mineures citent plus souvent des besoins sentimentaux alors que les prostituées adultes indiquent plus souvent des besoins de gestion ou de protection. Ces différences peuvent alors expliquer les types de relations entre proxénètes et prostituées.

Dans ce réseau, les prostituées ont toutes été recrutées alors qu'elles étaient mineures mais la majorité de celles-ci étaient adultes au moment de la mise sous écoute. Les données recueillies ne permettent pas de réellement saisir les motivations exactes de chacune des prostituées. Toutefois, la prostituée 43, une adulte, mentionne à l'agente double qu'elle :

«[...] reste avec lui pour la motivation. Sans mon chum, je ne travaillerais pas autant et ne ferait donc pas beaucoup d'argent. Quand tu n'as pas le choix, tu fais plein d'argent. »

La prostituée 10, une mineure, indique, lors de son interrogatoire avec les enquêteurs que, pour elle, l'important est que le proxénète lui donne « *de l'attention, de l'affection, de l'écoute, du support et lui donne tout ce qu'elle veut, comme des vêtements.* » Il est clair que, dans ce réseau, l'amour est au centre des relations. Sinon, les acteurs n'en parleraient pas autant. Véritable amour ou contrôle interne? Il est difficile de conclure et ce n'était pas le but de l'étude. Toutefois, ce qui a été démontré, c'est que les relations entre les proxénètes et les prostituées sont plus complexes qu'on ne le croit.

Bibliographie

- Adler, Patricia A. (1993). *Wheeling and dealing: ethnography of an upper-level drug dealing and smuggling community*. 2nd edition. Columbia University Press, New York.
- Albini, Joseph L. (1988). Donald Cressey's contribution to the study of organized crime: an evaluation. *Crime and delinquency*, 34, 338-351.
- Augustin, Laura Maria (2005). The cultural study of Commercial Sex. *Sexualities*, 8 (5), 618-631.
- Barry, Kathleen (1995). *Prostitution of sexuality*. University Press, New-York.
- Bell, Laurie (1987). *Good Girls Bad Girls : Sex-Trade Workers & Feminists Face to Face*, The Women's Press.
- Boissevain, Jeremy (1974). *Friends of friends: networks, manipulators, and coalitions*. Basil Blackwell, Oxford.
- Borgatti, Stephen P., Carley, Kathleen M., Krackhardt, David.(2006). On the robustness of Centrality Measures under Conditions of Imperfect Data, *Social networks*, 28 (2),124-136.
- Borgatti, Everett. et Freeman, Linton (2002). *User' s guide – Ucinet 6 for Windows*. Analytic Technologies, Havard.
- Bracey, Dorothy H. (1979). *“Baby-Pros”: Preliminary Profiles of Juvenile Prostitutes.*, New York: John Jay Press.
- Burt, Ronald S. (1992). *Structural holes : the social structure of competition*, Havard University Press, Cambridge.
- Campbell, Rosie et O'Neill, Maggie (2006). *Sex Work Now*, Willan Publishing.
- Caplan, Gerald M. (1984). The Facts of Life about Teenage Prostitution. *Crime and Delinquency*, 30 (1), 69-74.
- Carley, Kathleen M. (2006). Destabilization of Covert Networks. *Comput Math Organiz Theory*,12, 51-66.
- Coleman, James S. (1988). Social Capital in the Creation of Human Capital. *American Journal of Sociology*, 9 (4), 95-121.
- Coles, Nigel (2001). It's not what you know – it's who you know that counts. *British Journal of Criminology*, 41, 580-594.

Craan, George-Marie (2002). Comprendre les valeurs traditionnelles de la famille haïtienne pour mieux travailler avec les parents, *Défi Jeunesse*, 8 (3), 19-25.

Dalla, Rochelle L., Xia, Yan et Kennedy, Heather (2003). You just give them what they want and pray they don't kill you: Street-level sex workers' reports of victimization, personal resources, and coping strategies. *Violence Against Women*, 9(11), 1367-1394.

Degenne, Alain et Forsé, Michel (1994). *Les réseaux sociaux*. Armand Colin, Paris.

Eck, John E. et Gersh, Jeffrey S. (2000). *Drug Trafficking as a Cottage Industry*. Dans Natarajan, Mangai et Hough, Mike. *Crime Prevention Studies*, Criminal Justice Press, Monsey, 241-271.

Enablers, Inc. (1978): *Juvenile Prostitution in Minnesota*. The report of a research project, Minneapolis.

Haller, Mark H. (1990). Illegal enterprise: a theoretical and historical interpretation. *Criminology*, 28 (2), 207-235.

Hirschi, Travis (1962). The professional prostitute. *Berkley Journal of Sociology*, 7 (1), 33-50.

Hodgson James, F. (1997). *Games pimps play: pimps, players and wives-in-law. A qualitative analysis of street prostitution*. Canadian Scholars' Press, Toronto.

Hoigard, Cecile et Finstad Liv (1992). *Backstreets: prostitution, money and love*. Polity Press, Cambridge and Oxford.

Gambetta, Diego. (1993). *The Sicilian Mafia: the business of private protection*. Harvard University Press, Cambridge.

Geadah, Yolande, 2003. *La prostitution, un métier comme un autre?*. VLB éditeur, Montréal.

Giobbe, Eileen. (1993). An analysis of individual, institutional, and cultural pimping. *Journal of Gender and Law*, 1 (1), 33-57.

Granovetter, Mark, Svedberg, Richard, (2001). *The sociology of economic life*. Westview Press.

Greenacre, Michael J. (1984). *Theory and applications of correspondence analysis*. Academic Press, Toronto.

- Ianni, Francis J. (1974). *Black mafia*. Simon and Schuster, New-York.
- Jacobs, Bruce A. (1999). *Dealing Crack: The Social World of Street Corner Selling*. Northeastern University Press, Boston.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. A. Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (1990). *Les interactions verbales*. Tome 1, A. Colin, Paris.
- Lacasse, Shirley (2003). *Le travail des danseuses nues: au-delà du stigmaté, une relation de service marchand*. Thèse de doctorat, Département de sociologie, Université de Montréal.
- Lemieux, Vincent (1999). *Les réseaux d'acteurs sociaux*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Lemoncheck, Linda (1997). *Loose Women, Lecherious Men. A feminist Philosophy of Sex*. Oxford University Press, Oxford.
- MacKinnon, Catharine A. (1989) *Toward a feminist theory of the state*. Harvard University Press, Cambridge, Massachussets.
- MacKinnon, Catharine A. (1987). *Feminism unmodified : discourses on life and law*. Harvard University Press, Cambridge, Massachussets.
- May, Tiggey, Harocopos, Alex, Hough, Micheal (2000). *For Love or Money: Pimps and the Management of Sex Work*. Research, Development and Statistics Directorate, London, UK.
- McAndrew, Ducan (1999). The structural analysis of criminal networks. Dans Canter D. et Alison L. *The social psychology of crime: groups, teams, and networks*. Aldershot, Ashgate, 53-92.
- McLeod, Eileen (2003). Eroticizing prostitute use. Dans Matthews, R. et O'Neill, M. *Prostitution*, Aldershot, Burlington, 145-188.
- Milner, Christina, Milner, Richard (1972). *Black Players*, Little, Brown and Company, Boston.
- Morselli, Carlo (2008). *Inside Criminal Networks*, Springer, New York.
- Morselli, Carlo et Julie Roy (2008). Brokerage qualifications in ringing operations. *Criminology*, 46 (1), 301-328.

Morselli, Carlo et Petit, Katia (2007) Law-enforcement disruption of a drug importation network, *Global Crime*, 8 (2), 109-130.

Morselli, Carlo et Giguère, Cynthia (2006). Legitimate Strengths in Criminal Network, in *Crime, Law, and Social Change*, vol.45, no.3, p.185-200.

Mullins, Christopher W. (2006). *Holding Your Square: masculinities, street life and violence*. William Publishing.

Natarajan, Mangai (2006). Understanding the structure of a large heroin distribution network: a quantitative analysis of qualitative data. *Journal of Quantitative Criminology*, 22 (2), 171-192.

Natarajan, Mangai (2000). Understanding the structure of a drug trafficking organization: a conversational analysis. In Natarajan, Magai et Hough, Mike. *Illegal Drug Markets: From research to prevention policy. Crime Prevention Studies Volume 11*. (pp. 273-298). Criminal Justice Press, Monsey, New York.

Norton-Hawk, Maureen (2004). A comparison of Pimp-and Non-Pimp-Controlled Women, *Violence Against Women*,10 (2), 189-194.

O'Connell Davidson, Julia (1998). *Prostitution, Power and Freedom*. Polity Press, Cambridge.

O'Doherty, Tamara (2007). *Off-Street Commercial Sex : an Exploratory Study*, Simon Fraser University.

Paradis, Guylaine (2005). *Prostitution juvénile: étude sur le profil des proxénètes et leur pratique à partir des perceptions qu'en ont des intervenants clés*, Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal.

Pheterson, Gail (1996). *The Prostitution Prism*. Amsterdam University Press, Amsterdam.

Raphael, Jody and Shapiro, Deborah L. (2004). Violence in indoor and outdoor prostitution venues. *Violence Against Women*,10(2), 126-139.

Reuter, Peter (1985). Racketeers as Cartel Organization. Dans Caiden, G. et Alexander, H.E. *The Politics and Economics of Organized Crime*. Lexington Books.

Scott, John (1991). *Social Network Analysis: a Handbook*. Sage Publications, London, Newbury Park, New Delhi.

Shelby, Tommie (2002). Parasites, Pimps, and Capitalists: A Naturalistic Conception of Exploitation. *Social Theory and Practice*, 28(3), 381-418.

- Slim, Iceberg (1967). *Pimp: The Story of My Life*. Payback Press, London, UK.
- Smith, Dwight C.Jr. (1978). Organized Crime and Entrepreneurship. *International Journal of Criminology and Penology*, 6, 161-177.
- Sparrow, Malcolm K. (1991). The application of network analysis to criminal intelligence: an assessment of the prospects. *Social networks*, 13, 251-274.
- Svedgi, Aral O. et coll. (2003). The Social Organization of Commercial Sex in Moscow, Russia, *Sexually Transmitted Diseases*, 30 (1), 39-45.
- Tremblay, Johanne (1995). *Mères, pouvoir et santé en Haïti*. Éditions Karthala.
- Varese, Federico (2001). The russian mafia: private protection in a new market economy, Oxford University Press, Oxford.
- Varese, Federico (2006). *The Structure of Criminal Network examined: the Russian-Italian Mafia in Rome*. Oxford Legal Studies Paper, 21.
- Weisberg, Kelly, D. (1985). *Children of the night. A Study of Adolescent Prostitution*. Lexington Books, Toronto.
- Williamson, Celia et Cluse-Tolar, Terry (2002). Pimp-Controlled Prostitution: Still an Integral Part of Street Life. *Violence Against Women*, 8(9), 1074-1092.
- Winkin Yves (1996). *Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain*. De Boeck Université, Bruxelles.